

prêtre aujourd'hui

revue d'action catholique
et de pastorale populaire

5

MAI

1965

VOL. XV

● **Sexualité et fécondité**

Guy Brouillet, ptre.

● **L'apostolat des laïcs, ni un luxe ni une
mode passagère**

Patrick Keegan

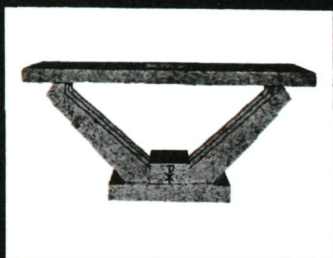
● **Une fille d'ouvrier analyse les problèmes
de son milieu**

Michèle Juneau

● **La L.O.C. devient le mouvement des
travailleurs chrétiens (M.T.C.)**

Paul-Emile Pelletier, o.m.i.

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION
6901 RUE ST-DENIS
MONTRÉAL-10, QUÉ.



*main - d'œuvre
experte...
depuis 1876*



La qualité traditionnelle des réalisations Nilus Leclerc Inc. est largement démontrée par la faveur mondiale qu'on accorde aux métiers à tisser Leclerc.

L'artisan qui est en contact quotidien avec cette ligne spécialisée applique le même talent à la fabrication d'ameublement d'église. Engagée dans cette voie depuis 1876, la maison s'est acquise une réputation enviable comme en témoigne la longue liste de nos clients satisfaits.

**AMEUBLEMENT
D'EGLISE**

Nilus 
Leclerc
INC.
L'ISLETVILLE, QUEBEC, CANADA

Joseph Elie Stée,

GASTON ELIE, prés.

- Vente, installation et service de brûleurs par des experts.
- Service complet de système à chauffage.
- Service jour et nuit.
- Livraison automatique.
- Huile à chauffage domestique et industrielle.



933-8401

1944 ouest, Boul. Dorchester

Montréal 25, Qué.

LE SALON DE BEAUTÉ
POUR L'AUTO



TOITS
HOUSES
NETTOYAGE INTÉRIEUR
REMBOURRAGE
VITRES

TROIS ATELIERS G. LEBEAU À VOTRE SERVICE

5940, rue Papineau
Montréal
Tél. 273-8861

6270, chemin Upper Lachine
Montréal
Tél. 489-8221

Angle Curé Labelle et boul.
St-Martin, Chomedey
Tél. 688-3751

Hommages



Rimouski, Qué.

Tél. : 723-3321

Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

9100, Lajeunesse

MONTREAL

DUpont 8-8602

Téléphone : 285

CIMENT QUÉBEC Inc.

manufacturiers de ciment portland

SAINT-BASILE DE PORTNEUF, P. Q.

Un ciment de haute qualité...

De plus en plus recherché...

Compliments de

Canadian Johns-Manville Co. Ltd.

LA PLUS GRANDE MINE D'AMIANTE AU CANADA

ASBESTOS, QUÉ.

Encouragez nos annonceurs

Toujours à votre service

Maurice, André, Jean-Louis, Pierre, Claude, Raymond

BERNARDIN FRERES INC.
COURTIERS D'ASSURANCES AGRÉÉS

715, Carré Victoria, suite 410, MONTRÉAL

Tél. : 845-6257

Avec les hommages de la

Charbonnerie St-Laurent Cie Ltée

Huile de chauffage

2620 Notre-Dame

TROIS-RIVIÈRES

Tél. : FR. 4-6221

prêtre aujourd'hui

Revue d'Action Catholique et de
Pastorale populaire

Direction et rédaction :
Paul-Emile Pelletier, o.m.i.

Publicité :
Paul-E. Deschênes, o.m.i.

Administration :
Jacques Lemay, o.m.i.

Secrétariat :
Thérèse Delage.

Rédaction et administration :
6901, rue St-Denis,
Montréal 10, Qué. Canada.
Tél. : 273-2891

Prêtre Aujourd'hui est sous la
responsabilité du R.P. Jean-
Louis Dion, o.m.i., aumônier na-
tional de la L.O.C., du R. P.
Roger Poirier, o.m.i., aumônier
national de la J.O.C. et des au-
môniers diocésains d'Action Ca-
tholique Ouvrière.

Prêtre Aujourd'hui veut surtout
être l'instrument de travail de
tous les prêtres préoccupés de
pastorale populaire, aumôniers
d'A.C.O., de Syndicats ouvriers,
aumôniers du travail, prêtres de
paroisses populaires tout spé-
cialement.

Avec la permission de
l'Ordinaire.

Abonnement :
\$3.00 pour un an.
\$5.00 pour deux ans.
\$5.00 de soutien.

"Le Ministère des Postes, à
Ottawa, a autorisé l'affranchis-
sement en numéraire et l'en-
voi comme objet de deuxième
classe de la présente publica-
tion".

"Frais de port garantis si non-
livrable".

SOMMAIRE

MAI 1965

Vol. XV

Morale raide ou morale souple
Péguy 182

Pastorale

Sexualité et fécondité
Guy Brouillet, ptre. 183

"Le prix de la vie et la sublime originalité
de l'amour" Paul VI 197

Y a-t-il une crise de prophétisme chez nous ?
Chan. Jacques Grand'Maison 199

85% des mariages des 19 ans et moins sont
des insuccès 214

Témoignages

"L'apostolat des laïcs, ni un luxe, ni une mode
passagère" Patrick Keegan 215

Une fille d'ouvrier analyse les problèmes de
son milieu Michèle Juneau 218

Pastorale en marche

La L.O.C. devient le mouvement des travailleurs
chrétiens (M.T.C.)
Paul-Emile Pelletier, o.m.i. 221

Lancement du nouveau cours de préparation au
mariage du Centre Catholique d'Ottawa 223

Morale raide ou morale souple

“C’est un préjugé, mais il est absolument indéradicible, qui veut qu’une raison raide soit plus une raison qu’une raison souple, ou plutôt qui veut que de la raison raide soit plus de la raison que de la raison souple. C’est un préjugé qui a cours et qui fleurit sur toute la ligne . . . C’est le même préjugé qui veut qu’une morale raide soit plus une morale, et plus de la morale qu’une morale souple. C’est comme si on disait que les mathématiques de la droite sont plus des mathématiques que les mathématiques de la courbe.

Il est évident au contraire que ce sont les méthodes souples, les logiques souples, les morales souples, qui sont les sévères, étant les plus serrées . . . Une morale raide peut laisser échapper des replis du péché, dont une morale souple, au contraire épousera, dénoncera, poursuivra les sinuosités d’échappement . . . Contrairement à tout ce que l’on croit, à tout ce que l’on enseigne communément, c’est la raideur qui triche, c’est la raideur qui ment. Et c’est la souplesse non seulement qui ne triche pas, non seulement qui ne ment pas, mais qui ne laisse pas tricher et qui ne laisse pas mentir. La raideur au contraire permet tout, elle ne signale rien. Dans une malle moderne, vous pouvez empiler tous les voiles de lin de la supplication antique. Si ces voiles font des faux plis à l’intérieur de la malle, rien n’en paraît sur le couvercle . . .

Ce sont les morales raides où il peut y avoir des niches à poussières, à microbes, des moisissures et des creux de pourriture . . . une moisissure, une saleté venant de l’immobilité, d’être laissée là. Une saleté pour avoir été laissée là. Et ce sont les morales souples au contraire qui exigent un cœur perpétuellement tenu à jour, un cœur perpétuellement pur.”

Péguy

SEXUALITÉ ET VIE CHRÉTIENNE (III)

ASPECTS DE LA MORALE CONJUGALE

Sexualité et fécondité

GUY BROUILLET, PTRE.

La considération de la sexualité comme modalité de l'être humain envisagé sous l'aspect homme-femme nous a permis dans les deux précédents articles de dégager un certain nombre de conclusions de cette donnée de base. Il s'agissait d'assurer la vérité des deux pôles en présence, de réaliser leurs différences, de montrer leur inter-relation et de faire voir à partir de là comment la sexualité invitait à l'équilibre, à la sortie de soi, à la formation d'un couple et comment ce couple pouvait trouver un moyen d'expression privilégiée dans l'intimité amoureuse.

Dans le présent article, je voudrais commenter les trois dernières conséquences de notre donnée de base, c'est-à-dire le lien entre la sexualité et la fécondité, la richesse mais aussi la fragilité du bonheur procuré par la réussite d'une sexualité bien vécue et enfin le moyen d'échapper à cette fragilité, c'est-à-dire l'ouverture du couple aux autres et à Dieu.

La sexualité s'oriente vers une fécondité raisonnable

La sexualité s'oriente vers une fécondité raisonnable; elle aime les enfants. Comment mieux prouver une telle proposition qu'en partant de la réalité de l'amour lui-même? L'amour de sa nature est une réalité dynamique, généreuse, créatrice. On ne peut vraiment pas imaginer que ce couple puisse se fermer sur lui-même. La rencontre si longtemps attendue et si riche de promesses d'un jeune homme et d'une jeune fille ne saurait être un terme, un point

final. C'est bien plutôt, semble-t-il, une mise en route, un nouveau départ pour bâtir ensemble quelque chose qui n'aurait pas existé autrement, ou de bien différente façon en tout cas. Un amour vrai voudra trouver tous ses moyens d'expression. La fécondité en est un des principaux et des plus grands.

Il faudrait pouvoir faire redécouvrir cela face à la pression énorme de courants d'opinion qui présentent la fécondité comme une catastrophe, un accident, une malchance. La fécondité n'est pas un malheur, mais une valeur, un privilège, une chance, un bonheur. On peut le voir en négatif, c'est-à-dire auprès des couples qui n'ont pas d'enfants, que ce soit par égoïsme ou par impossibilité, le malheur est différent dans les deux cas, mais il est très réel. De façon plus positive on peut aussi facilement constater que ces couples ayant réussi leur fécondité sont des couples vraiment heureux. La fécondité est un privilège; or nous en avons parlé comme d'une obligation et avec une insistance suffisamment maladroite pour provoquer les phénomènes de sursaturation et de ressentiment que l'on connaît. Deux indices appuieront ce que je viens de dire. Le lien entre l'abandon de la pratique religieuse (quand ce n'est pas la perte de la foi) et les problèmes de fécondité. Second indice, l'espèce de panique qui s'empare de notre population dès que l'on touche à ce problème.

Autre maladresse, notre manière tellement abstraite de présenter le problème. Rien de plus caractéristique à cet égard que notre insistance sur la distinction entre fin première et fin seconde du mariage. Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. Un amour vrai est nécessairement fécond et une fécondité humaine se doit à tout prix d'être la conséquence d'un amour. Intimité et fécondité sont les deux aspects d'un même amour. Ce n'est pas l'enfant qui est premier, c'est l'amour, mais un amour qui évolue normalement en arrive un jour à désirer l'enfant.

La fécondité est un privilège et une valeur de l'amour, elle est une dimension essentielle de la sexualité. Ce qui signe la maturité, nous disent les psychologues, c'est l'oblativité, cet autre nom de la fécondité. Célibataire ou non, peu importe, on n'est pas adulte, si l'on n'est pas fécond. Dans sa pièce "Noce de sang" F. de Lorca fait dire à son héroïne : "Une femme a du sang pour 4 ou 5 enfants. Quand elle n'en a pas il se change en poison". Le poison c'est l'autoritarisme, le cléricalisme, le refuge dans les toilettes, l'évasion sous toutes ses formes, l'agressivité, la frigidité.

Je pense avoir observé cela; la réussite de la paternité ou de la maternité influence les relations avec les autres et la vie professionnelle. Un médecin qui est un vrai père de famille au plein sens du mot, est différent du médecin qui a manqué sa relation parentale et cela de façon très marquée. Un homme d'affaires qui n'est pas un vrai père deviendra dur, arriviste, ambitieux et intranquillant. Au fond, c'est très simple et le Seigneur nous l'avait déjà dit : "Celui

qui veut sauver sa vie, c'est celui-là qui la perd." La psychologie vient confirmer cela tout autant qu'une enquête sociologique pourrait le faire. L'esprit paternel et l'esprit maternel authentiques sont donc des dimensions essentielles de la sexualité humaine. Les réussites premières d'un homme et d'une femme doivent être les réussites de base c'est-à-dire les relations époux-épouses, les relations parents-enfants. Un homme d'affaires averti ne mérite aucune admiration, si par sa faute il fait un échec de la paternité. Tandis que, presque normalement, si la vie familiale fonctionne bien, les autres réussites suivront, peut-être moins spectaculaires mais plus humaines.

La fécondité est une chance pour l'amour. Elle lui permet d'exister dans toute sa dimension, elle exprime matériellement, concrètement l'unité du couple, son désir de dépassement, son désir de se retrouver dans un même être. L'enfant permettra sans doute d'échapper à une certaine solitude, permettra d'atteindre à une haute valeur morale et spirituelle, par tout ce qu'il va demander de don de soi, de renoncement, de disponibilité.

N'insistons plus et continuons notre route mais pas avant d'avoir souligné avec force notre responsabilité en ce domaine. Nous ne devons pas parler de l'obligation mais de la valeur de la fécondité. Cela m'apparaît capital, principalement à notre époque où pour la première fois dans l'histoire le problème moral pourra se poser en termes valables.

En effet très bientôt l'homme disposera de l'arme absolue, c'est-à-dire du moyen simple, facile, peu coûteux et sans inconvénient. C'est tant mieux et le Pape Pie XII le souhaitait dans ses discours en invitant les chercheurs à la ténacité et à l'ingéniosité dans ces domaines. L'homme, très bientôt, et c'est presque déjà fait, pourra choisir librement cette valeur de la fécondité. L'obligation n'aura plus de prise pour lui, mais seule une motivation intelligente et une éducation à l'amour suffisamment heureuse. Les risques d'égoïsme collectif deviendront sans doute très grands et l'Occident en particulier aura beaucoup à réfléchir là-dessus, mais au moins le problème est à la veille d'être posé sous tous ses aspects.

Qualités de la fécondité

Ce n'est évidemment pas n'importe quelle fécondité qui peut se présenter à la lumière d'une valeur. Il y a beaucoup de pères qui ont des enfants mais peu d'enfants qui ont des pères. Il faut donc chercher les critères de la fécondité. Il semble qu'on pourrait les grouper autour des cinq adjectifs suivants : la fécondité devrait être conjugale, complète, intelligente, généreuse et confiante.

a) Fécondité conjugale. C'est bien de la fécondité du couple qu'il s'agit. Deux êtres sont nécessairement au point de départ comme au point d'arrivée d'un être humain et aussi tout au long de la route. Les chicanes sur le patriarcat

ou le matriarcat sont hors de saison. Le monde moderne après de savantes recherches découvre des vérités élémentaires, qu'un enfant a besoin d'un père et d'une mère, d'un homme et d'une femme vrais, sexuellement équilibrés. Tout ce qui a été dit de l'initiation sexuelle pourrait être repris ici.

Or le monde évolue et les conditions modernes ne rendent pas facile la réalisation de cette fécondité conjugale. La femme travaille et elle travaillera de plus en plus. C'est un fait et c'est à partir des faits qu'il faut réfléchir. L'activité professionnelle du mari, la concurrence, la nécessité d'études plus poussées l'amènent à s'absenter du foyer souvent pour de longues périodes. Ces problèmes ne sont pas insolubles et l'on peut penser qu'un couple attentif à la synthèse des différentes responsabilités saura trouver une solution heureuse. On peut souhaiter aussi que la société en vienne à offrir des secours précieux qui permettront de contribuer à l'équilibre et du couple et des enfants.

Comment ne pas lancer ici une invitation à une bonne réflexion sur la place de la femme dans notre société. Il y a une immense souffrance qui s'exprime dans les journaux, les revues, les livres, les conversations. Nous n'avons pas le droit de regarder ce problème de haut et de le régler de façon simpliste en jetant l'anathème sur le travail féminin. Tout cela est fort complexe et il faudrait avoir le temps d'en parler davantage. Souhaitons que quelqu'un y revienne de façon plus profonde. Il n'est pas normal que la femme fasse tous les frais du couple et certaines le ressentent avec beaucoup d'acuité après quelques années de ménage. On connaît la phrase célèbre de Simone de Beauvoir : "Le monde d'aujourd'hui a été fait par des hommes et pour des hommes." Qu'il ait été fait par des hommes, c'est sans doute vrai ; qu'il ait été fait pour des hommes, c'est déjà moins certain ; mais qu'il n'ait pas été fait pour des femmes, cela semble évident. Pour ma part je pense que notre projet en bâtissant celui de demain devrait être de le faire et pour les hommes et pour les femmes et pour les enfants, c'est-à-dire pour les familles.

La fécondité du couple demande donc une présence du père et de la mère auprès de l'enfant et sans doute la qualité pourra suppléer à la quantité et ce que l'on va chercher à l'extérieur contribue-t-il à cette qualité de présence. Sans doute aussi devra-t-on tenir compte des besoins de l'enfant, qui sont différents selon les tempéraments, les âges, les situations.

En écrivant tout cela on s'aperçoit encore une fois comment la morale conjugale ce n'est pas une affaire de trucs et de recettes, de permissions et de défenses, mais vraiment d'attention à l'autre, de charité vraie au fond.

b) Fécondité complète. L'amour attend l'enfant, cela paraît certain. Qu'on le considère sous l'angle biologique, psychologique ou spirituel il semble que son dynamisme oriente vers cette vie nouvelle qui viendra le matérialiser et le compléter.

Mais n'attend-il que l'enfant ? Doit-on envisager la fécondité du couple uniquement sous cet aspect ? La réflexion moderne sur l'amour a permis fort heureusement d'en faire percevoir toute la dimension. On parle aujourd'hui de fécondité interpersonnelle et de fécondité sociale tout autant que de la fécondité charnelle (au meilleur sens du mot). Encore là il y a des chances merveilleuses pour l'amour et des valeurs très importantes à exploiter.

Deux jeunes gens se marient. Ils ont à s'achever mutuellement sur tous les plans ; physique, intellectuel, moral, spirituel. C'est cela la fécondité interpersonnelle. Concrètement elle va se traduire par la qualité d'attention et de présence à l'autre. Découvrir les besoins réels de l'autre et non pas ceux que l'on pense être les siens, aimer l'autre comme il a besoin d'être aimé et non pas comme on voudrait l'aimer, devine-t-on toutes les exigences de ces deux propositions ? Je pense au problème des distractions qui trouve ici un principe de solution très simple mais combien exigeant. Puisqu'il va demander au mari, (sans qu'il se prenne pour un héros) certains soirs ou certains samedis la garde d'enfants turbulents et accapareurs qu'il était si simple de retourner à leur mère. Pensons aussi au problème du travail féminin évoqué plus haut, de la poursuite ou de la reprise des études pour l'épouse, de l'avancement professionnel du mari, etc. On cherche souvent des bases à la spiritualité conjugale. A mon avis, cette notion de fécondité interpersonnelle en est la principale. Bien comprise elle est capable de révolutionner l'amour.

Mais la fécondité doit aussi se compléter par son insertion dans un milieu donné. Exprimons cette idée de la façon la plus simple possible. Deux jeunes époux attendent leur premier bébé. Avec amour ils dressent au coeur de la maison un joli berceau, ils préparent une chambrette qui soit le plus accueillante possible. Mais le vrai berceau de l'enfant c'est le monde dans lequel il va vivre, c'est son école, sa paroisse, son milieu de loisirs. C'est ce monde là qu'il faut construire pour lui, avec beaucoup d'amour et d'attention pour que cet enfant puisse s'épanouir et devenir adulte.

S'occuper des mouvements paroissiaux ou scolaires, s'engager dans la politique ou l'action syndicale ne visent plus alors à satisfaire des besoins d'évasion ou de domination, mais jaillissent du rayonnement d'une fécondité bien comprise. L'apostolat ou l'engagement social du couple, soit seul soit ensemble ne doivent donc pas s'envisager comme un luxe pour une élite ou une distraction pour des êtres bizarres, mais sont vraiment le lot commun de tous les couples qui ont saisi les véritables invitations de leur amour.

c) Fécondité intelligente. Il serait monstrueux d'abdiquer du côté de l'intelligence et de canoniser les poussées de l'instinct. Il ne s'agit pas de peupler la terre à soi tout seul et de battre des records c'est-à-dire d'avoir le plus d'enfants possible dans le moins de temps possible. Il ne s'agit donc pas de dire : on va prendre tous les enfants qui viendront. Il y a là un providentia-

lisme de mauvais aloi qui a souvent causé de grands désastres et qui est malheureusement encore prêché ici et là. On pourrait dire la même chose dans le service des autres. Il faut absolument établir un équilibre entre présence au foyer, présence à la profession et présence à l'extérieur.

Guerre au laisser-aller et au refus de réfléchir. Si l'on veut absolument parler de péché mortel, c'en est un de faire un enfant à sa femme pour obtenir à bon compte son confort sexuel ou malgré les indications sérieuses du médecin. Un enfant n'est pas et ne doit jamais être une solution. Un enfant doit être désiré, pleinement voulu et non une fatalité, un accident ou une malchance. Autrement il pourra difficilement recevoir tout l'amour auquel il a droit.

L'intelligence doit donc choisir et pour cela elle devra se renseigner. Choisir le nombre d'enfants, les modes d'activité sociale ou apostolique, les modes de régulation de naissance. Hélas! on attend tout du confessionnal, de l'Eucharistie ; on espère des solutions magiques, on pratique la politique des compromis, on connaît mal les procédés employés, on les utilise dans l'inquiétude, l'insécurité ou la culpabilité, on retarde, on attend et l'on abîme ainsi un de ses dynamismes les plus précieux et l'on se réveille un jour avec des névroses de toutes sortes.

d) Fécondité généreuse. "A son image il les créa". Dieu est intelligence mais aussi il est amour, amour créateur, amour généreux. La fécondité humaine imite la fécondité de Dieu. L'intelligence "tient en main" les éléments du problème, c'est-à-dire qu'elle connaît les moyens de ne pas avoir d'enfants, elle sait l'importance de réaliser la pleine valeur de la fécondité, elle a de plus analysé les conditions concrètes de la vie de ce couple, salaire du mari, santé de la mère, espacement raisonnable des enfants, logement, etc... Il lui faut prendre une décision. La générosité naturelle de l'amour la préviendra contre tous les prétextes et toutes les facilités. Tout est ici fonction de la dimension du cœur. Les généreux sauront trouver les grandes solutions et sauront rester eux-mêmes aussi bien en décidant de ne pas avoir d'enfants que dans le cas contraire. On ne saurait donner des chiffres et personne ne saurait juger personne. La parabole des talents pourra servir de guide précieux. Disons simplement que les conditions modernes ne sont pas celles d'autrefois et qu'une grosse famille aujourd'hui se présente à une moyenne bien moins élevée que dans le passé.

e) Fécondité confiante. On comprend que la confiance est déterminante dans cette question. Quel que soit le moyen employé il faut absolument que la motivation soit positive et que règne la confiance. Cela semble capital. Confiance dans l'efficacité du moyen. Confiance dans sa moralité, confiance que l'autre l'emploie ou demande de l'employer par amour et non par simple besoin de satisfaction. La peur, l'insécurité, la culpabilité, l'impression d'être réduit au rang d'objet ou d'instrument de plaisir vont créer un climat négatif source de tensions et de conflits. A cause de cela il faut insister sur l'importance

de l'accord absolu des deux conjoints sur le moyen employé. Le chantage, la persuasion trop forte, la démission pour avoir la paix ou garder un mari, la résignation malheureuse laisseront des traces qui ne peuvent être que des facteurs de discorde ou de désunion et des sources de déception.

Les moyens

Et ceci nous amène à la difficile question des moyens. Comment dans le concret d'une vie conjugale réaliser cette fécondité ? Quels moyens sont valables ? Que faire dans les situations de conflit entre les exigences de l'amour, et l'impossibilité d'utiliser les moyens approuvés ? Pourquoi tels moyens plutôt que tels autres ? En 1928 un médecin faisait une découverte extraordinaire en montrant que sexualité et reproduction n'étaient pas liées ensemble comme on l'avait pensé jusque là. Il ouvrait la voie à des recherches dans tous les domaines, aussi bien médical que philosophique ou théologique. Lentement, fort lentement, il faut le dire, l'Eglise digère cette découverte et en tire des applications pour la conduite de ses fidèles.

Quand on étudie cette question on se défend mal d'un certain étonnement. C'est en effet, pouce par pouce que la porte s'ouvre et bribe par bribe que la doctrine s'élabore. On se dit qu'il y a une recherche de sincérité et de vérité qui devraient provoquer l'admiration. Mais par ailleurs on devine un peu partout un tel climat de panique et de peur à l'approche de ces questions que l'étonnement renaît de plus belle. Tout le monde devient solennel, prudent et même circonspect. Personne n'a jamais voulu dire ce qu'il a dit, on a toujours mal interprété la pensée, on ne veut absolument pas se prononcer sur le terrain où les problèmes se posent, on se contente d'exposer les grands principes et on ne permet pas d'en tirer les conclusions.

Il faudrait passer du langage ecclésiastique au franc-parler à la manière de l'Evangile. "Oui, c'est oui, non, c'est non".

Autre sujet d'étonnement. Comme nous en parlons facilement parfois et moyens. C'est vraiment le seul domaine où l'on manifeste tant d'exigence et tant de précision (pour ceux qui le font mais toujours dans la même ligne). Pensons au domaine des affaires. A-t-on déjà vu un document préciser qu'à partir de 25,000 dollars on serait dans l'immoralité? ⁽¹⁾

Autre sujet d'étonnement, Comme nous en parlons facilement parfois et comme nous réglons les questions de loin ! Dans nos grands presbytères, avec nos vies passablement réglées il est facile de proposer des solutions qui ne tiennent pas toujours compte de la réalité. Pour ma part je remercie les trois ou quatre couples qui un jour m'ont mis au pied du mur et m'ont fait renoncer à tout jamais à l'intransigeance de solutions qui ne rejoignant pas la réalité ne peuvent être source de progrès.

(1) Et nos distinctions subtiles : "anticonceptionnel et aconceptionnel".

Il faut que la sexualité soit une puissance bien mystérieuse pour avoir su créer partout dans le monde de tels problèmes. Essayons d'y voir clair.

Loi et conscience

Pour orienter son action l'homme possède deux points de référence, la loi et la conscience. Les deux sont nécessaires en même temps. Supprimer la conscience, c'est tomber dans le légalisme, le juridisme et le pharisaïsme. Supprimer la loi, c'est verser dans l'arbitraire, l'anarchie et la facilité. Le rôle de la loi c'est de proposer des valeurs (si on le comprend bien). Le rôle de la conscience c'est d'assumer ces valeurs dans des situations concrètes. La loi ou la vertu de chasteté vient s'offrir à orienter l'instinct sexuel qui effectivement a besoin d'un guide pour ne pas conduire à toutes sortes d'incohérences ou de perversions. Si elle le considère dans sa nature la chasteté essaiera de réaliser la synthèse entre les deux éléments de l'instinct sexuel, entre l'élément physique et l'élément spirituel, entre le désir et le sentiment. Si elle le considère dans son dynamisme la chasteté essaiera de concilier les deux missions de l'instinct sexuel, exprimer l'intimité, assurer la fécondité.

Voilà donc les trois valeurs proposées par la loi. Intimité, fécondité, équilibre de l'instinct sexuel ou si l'on veut une sorte d'humanisation ou de "rationalité" de cet instinct.

La conscience essaiera face à des situations bien concrètes de vivre ces valeurs. L'autorité ecclésiastique ne remplace pas la conscience du fidèle mais elle essaie de l'éclairer, de la guider pour qu'il puisse mieux les assumer. C'est ainsi qu'elle s'est prononcée à propos de la licéité des moyens qui visent à espacer les naissances ou à empêcher la conception. Face à cette question on peut dire qu'il y a actuellement deux écoles de pensée dans l'Eglise et il est nécessaire de les exposer toutes les deux.

A) Position officielle

La position officielle est bien connue. Elle reconnaît la licéité de la continence périodique et des moyens qui la favorisent. Les arguments invoqués pour justifier cette position sont les suivants :

1) *Respect de la nature.* La découverte d'une donnée naturelle, à savoir la connaissance des jours stériles de l'épouse, ne contrarie en rien la nature. D'autre part l'usage de relations en ces jours dépend de l'intention des époux. Moyen de connaissance, les méthodes qui visent à déterminer ces jours stériles, n'interfèrent en rien sur l'action elle-même.

2) *Responsabilités.* Le couple dans cette optique prend toutes ses responsabilités. Il y a chez l'être humain des possibilités de maîtrise de soi et de

contrôle qu'on ne doit pas abdiquer. Tandis que l'usage de moyens mécaniques ou chimiques peut facilement représenter une démission, un transfert de responsabilités.

3) *Facteur d'auto-éducation.* Le couple dans la pratique de la continence périodique est appelé à se dépasser, à fréquenter des avenues inexplorées, à améliorer la qualité de sa prière, de sa présence aux autres, etc...

4) *Danger de la contraception.* En plus d'être anti-naturelle, elle risque de banaliser l'acte sexuel, de le rendre insignifiant, de prêter à toutes sortes d'abus, de faire régresser au stade de l'adolescence en détruisant l'équilibre entre désir et sentiment.

Tels sont les principaux arguments ordinairement proposés. Mais ces arguments ne règlent pas tous les problèmes. Et dans le cas présent ils sont nombreux. Un exemple entre bien d'autres. Une femme est très nerveuse. Elle ne peut absolument pas avoir d'enfants pour des raisons très valables. Impossible pour elle de pratiquer la continence périodique du jour au lendemain. Il lui faudra un apprentissage qui peut demander un certain temps. Que faire en attendant ? Il s'agit ici de concilier différentes responsabilités.

Partant du principe qu'un enfant ne saurait être une solution, et du fait qu'il y a par ailleurs des exigences très importantes à respecter (de charité, de justice, donc d'un domaine très élevé) v.g. droits de la mère, droits des enfants, droits de ce foyer, droits de cet enfant qui pourrait venir, tenant compte du fait qu'il ne saurait y avoir de situation sans issue au plan moral on dira : Puisque le meilleur moyen n'est pas possible actuellement, qu'on en prenne un autre, en toute *paix de conscience*, pour un certain temps (le temps qu'il faudra), à titre transitoire et qu'on se dirige tranquillement vers le meilleur moyen possible.

Cela semble logique et même évident. Dans d'autres domaines on acceptera sans discussion cette manière de voir. En matière sexuelle on dirait (Dieu sait pourquoi!) que le bon sens n'a plus sa place. On craint toujours le pire, l'abus, la débauche, la mauvaise interprétation.

Il sera sans doute utile de citer un texte important à l'appui de ce que je viens de dire. "Si donc choisir les jours peut être la solution à la situation conflictuelle, ce choix doit être prescrit. Mais si ce choix, en tant que solution, n'est pas possible, il y a alors un motif d'importance équivalente qui justifie une *intervention* dans les facteurs et processus biologiques et physiologiques en vue d'une copula à accomplir, intervention considérée comme la seule solution à la situation conflictuelle... par son omission, les époux se manqueraient l'un à l'autre et manqueraient à leurs enfants en refusant d'accomplir ce que la charité leur commande. Des interventions dans les facteurs et processus biologiques et physiologiques sont en effet permises et même dans certains cas com-

mandées, non seulement par le fait qu'une partie peut et même doit être sacrifiée au tout, mais encore par le fait que de telles interventions peuvent être permises et commandées pour venir en aide au prochain". (Josef Maria Reuss, évêque de Mayence. Supplément de la Vie spirituelle, *mai 1964*.)

Notons pour être pleinement honnête que Mgr Reuss dans le numéro de février 1965 de la même revue a quelque peu nuancé son affirmation "à cause des discussions actuellement en cours".

Mais il me semble que le principe de la progression dans le choix du meilleur moyen, en partant de la situation concrète où l'on est, demeure valable. J'ai prononcé le mot de situation. Ne concluons pas de là à la morale de situation, même si toute morale doit en définitive rejoindre des situations concrètes. Dans la perspective de cette morale de progrès la situation ne fait pas la loi; celle-ci demeure objective et source de valeurs. La conscience est en tension pour assumer ces valeurs, mais à partir d'une situation bien concrète.

Notons aussi, puisque la question sera certainement posée, que la confession n'est pas nécessaire et que la communion est possible puisqu'il s'agit d'une action valable.

B) Position non-officielle

On ne peut vraiment pas dire que la position officielle de l'autorité en cette matière rencontre une adhésion toujours enthousiaste ou unanime. Certains la suivent dans une fidélité douloureuse, attendent avec espoir quelques changements. D'autres se révoltent et cessent toute pratique religieuse ou tout contact avec l'Eglise. D'autres enfin réfléchissent sérieusement et pensent qu'il faut voir le problème plus en profondeur. Ils ne veulent pas que le moyen qu'ils emploient soit un moindre mal, une tolérance en attendant de pouvoir faire mieux. En gros ils affirment que les trois valeurs proposées, intimité, fécondité et humanisation de l'instinct sexuel peuvent être respectées par d'autres moyens que la continence périodique et que la responsabilité du couple c'est de choisir le meilleur moyen possible, soulignant que le moyen idéal n'existe pas actuellement. Dans cette école de pensée se rangent un bon nombre de théologiens, de médecins chrétiens et surtout de couples mariés qui ont après tout un mot très important à dire. Voici quels sont leurs arguments.

1) Le naturel n'est pas simplement biologique mais aussi psychologique. Il est très grave de n'en pas tenir compte. Et la méthode de continence périodique, prétend-on, ne peut toujours le faire. Elle ne convient pas à tous, ne rejoint pas tous les problèmes et peut occasionner des tensions, sources de déséquilibre.

2) D'autres pensent qu'il faut reconsidérer la notion de nature. Bien sûr il faut toujours suivre la loi naturelle. Mais connaît-on parfaitement celle-ci?

Sa connaissance n'est-elle pas susceptible d'évolution, d'approfondissement à la lumière de toutes les sciences modernes. Le simple fait qu'on fasse appel à une équipe de savants pour préciser un aspect de la loi morale ne montre-t-il pas qu'on n'est pas en présence d'un absolu?

L'animal n'a de rapports sexuels qu'en période de fécondité. Mais l'homme n'est pas tel. Il peut s'émanciper du lien entre acte sexuel et reproduction. Cette possibilité est-elle contre nature? Evidemment non. Qu'on la pousse à son terme, qu'on la rende totale et plus facile, n'est-ce pas une évolution normale? N'est-ce pas lui favoriser cette liberté qui va lui permettre de poser des actes vraiment responsables?

3) L'artificial est-il vraiment anti-nature? Poser la question de cette façon paraît curieux. Mais en réalité utiliser la nature, la corriger, la canaliser n'est-ce pas la respecter profondément? Que l'eau coule en cascade ou au moyen d'une turbine, il semble qu'il y ait là deux visages de la nature, tout aussi valables l'un que l'autre.

4) Il est faux de prétendre que contraception équivaut à débauche. Il serait malhonnête de le dire et de le penser. Les abus sont toujours possibles, mais ils le sont aussi avec la méthode de continence périodique. Bien des gens utilisent les contraceptifs (terme qu'il faudra peut-être changer) et sont par ailleurs fort respectables et très bons chrétiens. On souligne avec à propos que les contraceptifs ne sont pas des solutions magiques, qu'ils ne régleront pas tous les problèmes, mais si on admet qu'ils ne sont pas suffisants, on pense qu'ils sont au moins nécessaires. L'auto-éducation, dont on a parlé plus haut, on prétend qu'elle est absolument possible avec leur usage.

Voilà quelques arguments. Il y en aurait d'autres. Allons à la question importante. Peut-on suivre cette école de pensée? En règle générale on peut suivre une école de pensée lorsqu'elle est partagée par des théologiens nombreux et de qualité. Ceux-ci n'ont peut-être pas eu le loisir de s'exprimer comme ils l'auraient voulu, mais il me semble que cette condition existe actuellement.

D'autre part le Pape Paul VI dans son discours du 23 juin 1964 demandait là-dessus de façon assez solennelle de suivre l'enseignement traditionnel de Pie XII.

Remarquons qu'il ne s'agit pas de l'enseignement infaillible de l'Eglise, mais plutôt de ce qu'on appelle le magistère ordinaire. Là-dessus pour plus de renseignements on pourra consulter l'article de Mgr Reuss cité plus haut (Mai 1964) et aussi deux articles de Gregory Baum dans la Revue Commonweal (20 novembre 1964 et 15 janvier 1965).

Evidemment il faut suivre les enseignements du magistère ordinaire de l'Eglise. Mais continuons. Le 29 octobre 1964 commençait la discussion du chapitre 4 du schéma 13 avec des interventions retentissantes de part et d'autre où

certaines Pères n'hésitèrent pas à demander avec force une révision des positions officielles en cette matière. Le débat n'était donc pas clos ; même si les Pères n'ont pas voulu descendre au niveau des solutions concrètes, on ne peut empêcher les mots de vouloir dire quelque chose. On pourra trouver dans la documentation catholique du 6 décembre 1964 les différentes interventions. Je retiendrai simplement comme illustration certaines phrases du patriarche Maximos IV qu'il faudrait pourtant pouvoir citer en entier avec quelques autres.

Le patriarche souligne d'abord le "décalage entre la doctrine officielle de l'Eglise et la pratique contraire de l'immense majorité des foyers chrétiens". Ce fait pose toute une question. Non pas qu'il faille céder à la mode du jour. Mais peut-être y a-t-il là un phénomène qui illustre le rôle que pourrait jouer le laïc chrétien. Dans son livre "le Christ écartelé" Jean Guitton montre comment la foi du peuple chrétien sauva l'Eglise de l'hérésie arienne, en se rangeant derrière Athanase alors que la majorité des évêques étaient prêts à verser dans l'arianisme. Citons le commentaire de Guitton qui peut être éclairant. " Ce qui peut paraître surprenant dans cette histoire, est la vulnérabilité de l'Eglise catholique dans ce qui importait le plus : sa foi. Que des évêques considérables n'aient point discerné l'anjeu, alors que les fidèles en avaient le sentiment devait surprendre Newman; il en concluait que les laïques ne doivent pas être négligés dans les matières mêmes qui concernent la foi." La foi de Nicée malgré les prudences excessives du Pape Libère fut sauvée par la convergence de la foi populaire avec celles de quelques évêques lucides et courageux, contre le pouvoir, les amis de ce pouvoir, contre les habiles, les subtils et les soumis. Moment qui ne s'est pas reproduit avec cette amplitude, mais *qui n'est peut-être pas exclu de l'avenir de l'Eglise.* P. 123.

Un peu plus loin le Patriarche Maximos IV se demande : "La rectitude biologique externe des actes est-elle ici le seul critère de la moralité, indépendamment de la vie du foyer, de son climat moral, conjugal et familial, des impératifs graves de la prudence."

On pourrait citer d'autres textes. L'espace manque. Mais tout cela montre déjà comme nous sommes peu préparés et comment nous avons une théologie plus axée sur la reproduction que sur l'amour. Que faire alors ? "S'il s'agit de normes tout à fait élémentaires dont les conséquences se font sentir très profondément dans la vie quotidienne, alors leur bien-fondé devrait pouvoir en être rendu intelligible à ceux qui s'imposent leurs dures exigences. Cela peut rendre obligatoire un nouvel examen de ces conceptions théologiques reçues. Il en va ainsi, à plus forte raison, quand ces opinions de traditions non définies et qui ne sont considérées ni comme révélées ni comme découlant nécessairement de la révélation, se conjuguant avec des présupposés qui ne suffisent absolument plus, étant donné les connaissances nouvelles". Mgr Reuss, op. cit. Mai 1964.

Tout ceci constitue pour les théologiens une invitation à une recherche sérieuse et approfondie. Mais cela invite aussi les prêtres à beaucoup de souplesse dans leur conseil pastoral. On éprouvera sans doute d'énormes difficultés à proposer des normes absolues à partir d'arguments déjà sérieusement ébranlés.

Je crois qu'on doit dire ceci. Il est important dans notre enseignement ou dans notre conseil pastoral de présenter l'opinion officielle. Mais je crois que nous devons aussi faire part de l'autre tendance. Nous n'avons pas à prendre de décision pour le couple. Parfois à cause d'une formation trop infantile et d'une situation urgente, il faudra le faire mais dans la perspective d'une remise éventuelle au couple de ses responsabilités.

Le couple à ce moment se trouvera placé devant un choix à faire. Ou une fidélité peut-être douloureuse l'Eglise, ou, seconde hypothèse, la conciliation de cette fidélité avec celle de sa conscience. Car pour un grand nombre de personnes ils ne peuvent pas admettre que ce qu'ils utilisent soient un moyen mauvais. On ne saurait nier que les arguments sont très sérieux et ont une grande valeur.

Sil s'agissait d'une question comme la viande le vendredi, le problème serait assez simple. On pourrait maugréer, souhaiter une adaptation et finalement puisqu'il s'agit d'un détail, lui accorder l'importance d'un détail. Mais ici tant de valeurs sont en jeu qui montrent bien toute la complexité de la situation.

On peut donc penser que des couples en assez grand nombre pesant tous les éléments de la question pourront décider en toute paix de conscience de prendre des options profondément personnelles sur ce point précis. Pourra-t-on les en blâmer! N'oublions pas que des décisions immédiates doivent être prises par ces couples et que d'autre part les théologiens eux-mêmes sont en recherche. Citons saint Thomas d'Aquin: "C'est une faute morale que de croire au Christ si la raison estime cet acte mauvais; chacun doit obéir à sa conscience même erronée." I-II, 19, 5. ⁽¹⁾

Quoi qu'il arrive, quelles que soient les décisions prises, on voit comment dans l'avenir les consciences devront être pleinement adultes et infiniment responsables. Vivre l'intimité, vivre la fécondité d'une façon vraiment humaine avec en main une liberté qu'on pourra utiliser dans tous les sens, ne sera pas une tâche facile, ce qui sera de plus en plus nécessaire pour demain, ce seront des éducateurs de la liberté et de la conscience. Fasse le ciel que nous sachions les rencontrer.

Cet article est déjà trop long et je m'aperçois que je n'ai pas eu le temps de commenter les deux dernières propositions à savoir la fragilité du bonheur

(1) Le fait d'intéresser les pasteurs et les époux à la question théologique actuelle correspond à l'état actuel de la discussion, les rend plus profondément conscients de leur responsabilité, engage les uns et les autres à plus de prudence élucidée par la médecine et la théologie. Mgr Reuss, supplément de la vie spirituelle, février 1965.

procuré par la sexualité et la nécessité à cause de cela de l'ouverture aux autres et à Dieu. Chacun le fera pour soi, j'aimerais souligner en terminant qu'un certain nombre d'autres thèmes auraient besoin d'être traités. Le célibat, consacré ou non, le flirt, le problème du choix, la mixité, les relations sexuelles pré-maritales, la masturbation, la pastorale des irréguliers (personnes séparées, veuves, homosexuels etc...) Une mise à jour est nécessaire, me semble-t-il, sur bien des points. Nous devrions tous relire et méditer une autre intervention de Maximos IV, celle du 27 octobre 1964. Un simple passage en guise de conclusion : "Cet état d'âme de la société d'aujourd'hui ne réclame-t-il pas une révision de la présentation de l'enseignement de la morale? En effet, cet enseignement, surtout depuis le 16e siècle, s'était trop adapté au légalisme et à l'immaturité d'une société close et absolutiste. L'enseignement actuel est trop marqué par le légalisme d'une époque révolue et toute imprégnée de droit romain. Or, notre morale chrétienne doit avoir un caractère christocentrique avec une expression d'amour et de liberté. Elle doit éduquer en chacun le sens de la responsabilité personnelle et communautaire. En conséquence, une révision profonde de bien de nos disciplines changeantes d'ailleurs de leur nature, s'impose obligatoirement."

Voilà du pain en abondance sur la planche. Le rapport Parent invite au retour à l'école, il veut instituer le recyclage des études. Peut-on nier que le recyclage pastoral s'impose de toute urgence. Mais Rapport Parent ou pas un pasteur n'a qu'à lire son Evangile pour se rappeler que le Royaume des cieux est semblable à un homme qui tire de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles.



NOUVEAU AUMÔNIERS DIOCÉSAINS DE J.O.C.

M. l'abbé Guy Lacelle, de Hull, devient l'aumônier diocésain des garçons alors que M. l'abbé Gilles Poirier demeure l'aumônier diocésain de la J.O.C.F.

M. l'abbé Paul Fortier vient d'être nommé aumônier de la J.O.C. masculine pour la fédération de Drummondville (diocèse de Nicolet). M. l'abbé Lavoie demeure aumônier de J.O.C.F. et de S.P.M. pour la région de Drummondville

Meilleurs voeux à ces deux nouveaux aumôniers !

“Le prix de la vie et la sublime originalité de l’amour . . .”

PAUL VI

La Commission instituée par le Saint-Père pour l'étude des problèmes de la population, de la famille et de la natalité, a tenu à Rome sa quatrième session. Elle a été reçue en audience spéciale par le Saint-Père, le 27 mars. Voici l'allocution que Sa Sainteté a prononcée en français.

Nous sommes heureux, chers Fils, de vous voir réunis autour de Nous à l'occasion de la session plénière de votre Commission. Nous savons en effet combien délicate et lourde de responsabilité est la mission que Nous vous avons confiée : il s'agit d'un problème qui passionne l'opinion mondiale, comme il préoccupe justement les époux et leurs pasteurs..

Aussi, au plaisir de faire connaissance avec chacun d'entre vous, s'ajoute Notre gratitude pour l'empressement avec lequel — en réponse à Notre invitation — vous avez accepté de participer à des travaux dont vos hautes compétences en théologie morale, en pastorale, en médecine, en économie, en psychologie, en démographie, en sociologie, vous interdisent de minimiser les exigences.

La liste des documents préparés pour cette quatrième session de la Commission est par elle-même un éloquent témoignage du sérieux avec lequel vous avez abordé ces travaux, et Nous aimons y voir déjà le gage du succès qui viendra les couronner.

A l'expression de Notre reconnaissance, Nous voudrions joindre quelques mots d'encouragement paternels à poursuivre avec ténacité votre labeur. Il se peut que la vive conscience que vous avez de la nécessité de laisser mûrir certains problèmes vous impose de raisonnables délais. Mais Nous vous demandons instamment de ne pas perdre de vue l'urgence d'une situation qui demande de l'Église et de sa suprême Autorité des indications sans ambiguïté. On ne peut laisser la conscience des hommes exposée aux incertitudes qui aujourd'hui, trop souvent, empêchent la vie conjugale de s'épanouir selon le dessein du Seigneur. De plus, au-delà des questions si pressantes du couple, se posent aussi certains problèmes économiques et sociaux : problèmes — Nous le disions dans Notre allocution du 23 juin dernier — que l'Église n'a garde de négliger.

Tels sont, chers Fils, les plans auxquels se situe votre recherche : d'une part une meilleure connaissance des lois physiologiques, des données psychologiques et médicales, des mouvements démographiques et des bouleversements sociaux; d'autre part et surtout, le plan de la lumière supérieure que projette sur ces faits les données de la Foi et de l'enseignement traditionnel de l'Église.

Telle une mère attentive, l'Église a en effet, à toutes les époques, le souci de donner une réponse adaptée aux grands problèmes que se posent les hommes; elle accueille dans ce but, selon le conseil du Seigneur, nova et vetera, afin de faire rendre au divin ferment de l'Évangile toute sa richesse et de procurer l'abondance de la vie surnaturelle.

Dans le cas présent, le problème posé peut se résumer ainsi : dans quelle forme et selon quelle normes les époux doivent-ils accomplir, dans l'exercice de leur amour mutuel, ce service de la vie auquel leur vocation les appelle? La réponse chrétienne s'inspirera toujours de la conscience des devoirs, de la dignité de l'état conjugal — dans lequel l'amour des époux chrétiens est nobli par la grâce du sacrement —, et de la grandeur du don fait à l'enfant appelé à la vie.

Gardienne de la loi de Dieu, naturelle et positive, l'Église ne permettra pas qu'on minimise le prix de la vie, ni la sublime originalité de l'amour qui est capable de se dépasser dans le don des époux l'un à l'autre, puis dans le don plus désintéressé encore de chacun d'eux à un nouvel être.

De tous les éléments, notre temps prend une conscience plus aiguë peut-être que par le passé. Si de très difficiles problèmes sont soulevés — ceux-là même que Nous vous demandons d'examiner en toute sérénité et liberté d'esprit — n'y a-t-il pas, dans les approfondissements auxquels Nous venons de faire allusion, l'annonce de solutions à des problèmes qui paraissent aujourd'hui si malaisés à résoudre? Nous voulons le croire et l'espérer.

Nous avons voulu que la base de vos recherches soit élargie, que les divers courants de la pensée théologique y soient mieux représentés, que les pays qui connaissent des difficultés graves au plan sociologique puissent faire entendre leur voix parmi vous, que les laïcs, et particulièrement les couples, aient leurs représentants qualifiés dans une si grande entreprise.

Vous voilà maintenant engagés dans une nouvelle et décisive étape de vos labeurs. Nous avons confiance que vous saurez les poursuivre jusqu'au bout avec courage. Nous vous le disions tout à l'heure : la question est trop importante, les incertitudes de certains sont trop douloureuses, pour que vous ne vous sentiez pas pressés par une urgence qui est celle de la charité envers tous ceux auxquels Nous devons une réponse. Vos travaux, Nous l'espérons bien, Nous en fourniront les éléments.

Appliquez-vous donc de tout coeur à votre tâche, laissez mûrir ce qui doit mûrir, mais entendez l'angoisse de tant d'âmes et travaillez avec diligence, sans souci de la critique ni des difficultés. Vous êtes au service de l'Église et du Vicaire de Jésus-Christ, qui appelle sur votre Commission les lumières d'En Haut et bénit paternellement vos personnes, vos familles et vos travaux.

Y a-t-il une crise de prophétisme chez nous (II)

CHAN. JACQUES GRAND'MAISON

En conclusion de notre article précédent, nous réaffirmons que le prophétisme, chez nous, est peu présent dans la formation théologique et spirituelle des pasteurs, dans l'exercice de leur ministère alors que chez les laïcs, il s'est réalisé de façon marginale, "par la bande", sans être suffisamment intégré dans l'action de l'Eglise institutionnelle. Voilà ce que nous allons tenter de démontrer.

Que d'exemples on pourrait apporter ! Les mouvements familiaux viennent surtout d'initiatives de laïcs, peu soutenues par le clergé. Et les paroisses en majorité continuent une pastorale qui n'atteint pas la famille comme telle, le couple comme tel. Même les secteurs qui ont trouvé une réponse auprès des prêtres ont perdu de leur "punch" prophétique. Quand on suit l'évolution de cet admirable service de préparation au mariage, ou de la J.O.C. on ne manque pas d'observer le phénomène d'un décalage entre l'esprit missionnaire des débuts et un certain désintéressement du clergé qui se fie sur la machine désormais rodée et sur les cadres assurés. La vie se charge de dépasser très vite les institutions; la conscience prophétique est nécessaire pour assurer les remises en question, la double fidélité aux sources et aux changements constants, les adaptations, les ré-interprétations, les actualisations nouvelles, les questions neuves, les maturations et les seuils à franchir. ⁽¹⁾

Il y a une conversion toujours à faire non seulement au niveau des individus mais aussi des institutions de l'Eglise. Dans sa dernière encyclique, *Ecclésiam Suam*, Paul VI détermine les trois moments de l'appel prophétique à la conversion : la prise de conscience du mystère dans les conjonctures historiques, la rénovation à la lumière des normes évangéliques (moyens pauvres, service, amour fraternel, accueil, audace missionnaire, humilité, etc.) Enfin, le dialogue tel qu'on l'a analysé plus haut, le dialogue qui respecte les trois étapes de la pédagogie divine : les valeurs de continuité, les valeurs de rupture et les valeurs de dépassement dans la Pâque.

(1) Nous pourrions investiguer notre absence prophétique dans bien d'autres domaines. Prenons, par exemple, la montée actuelle du nationalisme. Autrefois on mêlait, tout comme chez les juifs . . . catholiques et français toujours, la langue gardienne de la foi, etc. Aujourd'hui, ces deux phénomènes deviennent étanches. Plusieurs adhérents spéparatistes, se disent même anti-catholiques. Je n'ai trouvé qu'un article de pastorale sur la question qui fait l'objet de conversations et d'attitudes dans presque tous les milieux. Or l'Evangile est absent de cette problématique dans la conscience des chrétiens. Tout cela nécessiterait un type de réflexion prophétique auquel notre formation théologique ne nous a pas habitués. Une réforme réaliste de nos facultés de théologie exigera elle aussi une vraie mue dans le sens prophétique, organe indispensable du pasteur qui doit lire dans la foi la vie des hommes. Le prophète est l'homme de la synthèse vitale entre la théologie et l'anthropologie.

Un prophétisme qui interpelle vraiment

Au moment où se posent tant de questions, où s'amorcent des réformes chez nous, il faut à même la vie de l'Eglise en Concile et de ses témoins privilégiés accepter l'angoisse et la recherche des prophètes, imiter leur présence à la vie et au Seigneur, décroître dans notre personnage à la manière de Jean-Baptiste, dire et vivre courageusement la vérité du message évangélique, dénoncer le formalisme, le pharisaïsme, l'injustice, l'idolâtrie tels qu'on les vit présentement, transmettre l'appel divin à la conversion du coeur, à la prise de conscience des béatitudes.

Le prophète interpelle les membres de la communauté, ses frères les hommes personnellement et collectivement. Il les atteint au coeur, en leur âme et conscience, pour une authentique conversion. Est-ce que la masse des chrétiens est vraiment interpellée par les prédicateurs, les apôtres ? Aurions-nous perdu la vigueur, la force, la vérité de ces accents prophétiques ? La parole de Dieu est un "feu", "un marteau qui brise le roc" (Jr. 23, 29). Paroles d'espérance quand Israël est au fond du gouffre, parole de colère quand les hommes courent les idoles. L'homme de Dieu parle parfois à contre-courant, à contre-temps. Car l'Esprit par les prophètes démasque les apparences trompeuses, les sépulcres blanchis. Il réclame la justice du coeur dans l'Alliance d'amour et la solidarité fraternelle des hommes, révèle l'odeur de mort dans une société grisée des parfums du plaisir, de la domination, de l'argent. Mais même là, le prophète, au moment des affaissements sait découvrir le travail secret de Dieu et l'assurance du salut.

Deux pôles à respecter

Certains catéchètes se rebellent devant les attitudes religieuses de bien des adultes en leur reprochant de vouloir gagner leur ciel, accumuler des mérites pour être sauvés. "Mais non, objectent-ils, vous êtes sauvés. Vous vous sanctifiez parce que vous êtes sauvés."

Plusieurs remarques sont à faire ici : Jésus-Christ mort et ressuscité a posé un geste de salut définitif, universel, qui met tout être en relation réelle, originelle avec le Sauveur.

C'est à l'intérieur de ce salut que l'homme personnellement accepte ou refuse la démarche du Christ passant par l'Eglise, les sacrements, la prédication, le témoignage ou d'autres voies. Cette réponse de l'homme se réalise dans une histoire, dans des milieux, dans des sociétés parfois en état de péché mortel, dans une ambiance encore plus païenne que les individus. Les annonceurs de salut ne doivent pas l'oublier, s'ils veulent être fidèles à la réalité et aux prophètes.

Ceux-ci ont fait appel à la liberté et à la responsabilité totales de l'hom-

me. Si ce dernier avait perdu sa consistance humaine depuis le péché originel, s'il n'avait de liberté que pour le mal, comment accepterait-il librement la main que Dieu lui tend ? Si le Christ opère tout dans la conversion de l'homme, il le fait à l'intérieur de la pleine décision responsable de celui-ci.

En affirmant de façon unilatérale le "parce que vous êtes sauvés", on vide le message de sa teneur prophétique qui secoue l'interpellé, le sort du buisson d'épines, le met en marche vers le Père, l'amène à changer son coeur, sa mentalité, sa vie, l'incite à entraîner les autres à sa suite. La "dynamis" du Christ ressuscité donne à l'homme en chair et en os non seulement la mission (déjà confiée dans la Genèse) de dominer le monde mais le pouvoir d'assujettir l'univers (Ph. 3, 21) et aussi la force du témoignage si déficient dans le cadre d'une chrétienté décadente comme la nôtre où l'on rougit si facilement de sa foi devant ses pairs. Il n'y a plus de prophète, disait-on en Israël, à certains moments de l'histoire. On peut le dire actuellement chez nous, des prédicateurs et des chrétiens. Combien interpellent vraiment, font question, percent le coeur au sens biblique. Or c'est en quelque sorte, la grâce du prophétisme, le charisme-clef que le changement des coeurs (Ez. 36,26, s.) ; Joël a même annoncé son universelle diffusion sur les hommes (Jl. 3, 1, s.).

Pour une pastorale des charismes

Depuis la Pentecôte, les dons de l'Esprit ont rejoint l'expérience courante, au début, de façon fulgurante et, par la suite, de façon plus diffuse, plus discrète. Ils s'exercent particulièrement dans les tâches de service, dans la poursuite du bien commun de la communauté. Combien de pasteurs en sont conscients ? "N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les prophéties, mais vérifiez tout : retenez ce qui est bon et gardez-vous de tout espèce de mal (I Th. 5, 16-22)." Sommes-nous assez à l'affût de ces diverses vocations suscitées par un même esprit ? Elles ne peuvent entrer dans la quadrature rigide d'une pastorale aux cadres fixes. Il y a plus de ministères, d'opérations (I Co. 12, 4 ss.), d'initiatives qu'on pense ou qu'on accepte dans l'Eglise. Chacun des chrétiens a son charisme, sa grâce particulière au service des frères dans l'unique économie de l'Esprit (I P. 4, 10).

Avons-nous une pédagogie de discernement, d'éveil, de mise en exercice des dons de chacun ? Il n'est pas un milieu que l'Esprit-Saint ignore. Il est toujours là pour susciter des vocations, des témoins, des fervents. Collaborons-nous à son oeuvre ? Cherchons-nous les percées de lumière qu'Il irradie dans les secteurs les plus enténébrés du monde ? Fonctionnons-nous assez dans cette perspective de recherche ? C'est par les charismes que l'Esprit-Saint manifeste sa présence agissante ; il le fait à travers des fonctions permanentes assignées à des individus (I Co. 14, 29) ou à travers une activité transitoire ouverte à tous (I Co. 12, 28). "On le voit, les charismes ne sont point chose exceptionnelle, même si certains d'entre eux sont des dons hors série . . .

Toute la vie des chrétiens et tout le fonctionnement des institutions d'Eglise en dépendent entièrement. C'est par là que l'Esprit de Dieu gouverne le peuple nouveau sur lequel il a été répandu en abondance, donnant aux uns pouvoir et grâce pour accomplir leurs fonctions, aux autres pouvoir et grâce pour répondre à leur vocation propre et pour être utiles à la communauté afin que s'édifie le Corps du Christ (Ep. 4, 12)" (2).

Il est dommage que nos maîtres thomistes aient si peu suivi saint Thomas qui a accordé une place de choix aux charismes (3). Les courants de pensée personnalistes et existentialistes nous renvoient à une réflexion théologique plus attentive à cette action particulière de l'Esprit sur les individus en situation, dans la communauté chrétienne, et dans les milieux de vie. On n'a pas réussi à se dégager de l'étrangeté de l'expérience corinthienne. Pourtant l'Evangile (Mc. 16, 17-18 ; Lc. 21, 15 ; Mt. 17, 19, etc.) et les Actes des Apôtres (2, 1-13 ; 6, 10, 9-31) sont aussi des lieux théologiques de la réflexion sur les charismes. Les Pères ont fait remarquer le rapport entre la qualité de la foi et de la charité de la communauté chrétienne et la mise en oeuvre des charismes.

Dans une conception chrétienne individualiste, les charismes essentielle-ment communautaires, perdent du relief. Mais depuis les développements de l'ecclésiologie et l'éveil d'une conscience collective à la mesure du peuple de Dieu, les pasteurs et les chrétiens doivent réfléchir sur ce donné pneumatique qui est appelé à prendre de l'importance dans une Eglise rafraîchie par les Sources. Les derniers schémas conciliaires en font foi, à la suite du magistère des trois derniers Papes. Pie XII en avait parlé dans son encyclique sur le Corps mystique, et dans ses discours où il était question des nouvelles responsabilités des chrétiens. Ceci vaut, non pas seulement pour l'action des chrétiens dans le monde, mais aussi pour leur participation aux renouvellements liturgique, catéchétique et autres. En un temps où l'on parle tant de l'éducation de la foi, on ne saurait ignorer le faisceau très riche des charismes prophétiques que l'Esprit suscite un peu partout chez les instituteurs, les parents et les apôtres laïcs. Il ne suffit pas que les pasteurs s'en félicitent ; mais ils ont à canaliser ces forces dans la recherche maximale d'un service toujours plus grand du bien commun de l'Eglise. Celle-ci a à épouser la complexité croissante de la société, elle a besoin d'organes plus diversifiés et plus souples. L'Esprit-Saint ne fera pas défaut, encore faut-il collaborer. Mais quand je vois des curés refuser la collaboration des laïcs pour l'administration financière des paroisses, je me demande comment pourront-ils respecter les charismes des membres du peuple de Dieu ! On se privera de l'efficacité et de la fécondité de l'action différenciée de l'Esprit-Saint ; et l'Eglise paiera la note tant sur les plans culturel et doctrinal que sur celui de l'action collective.

(2) P. Grelot, *Charismes*, article du Voc. de Théol. biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 120.

(3) Il est à noter que saint Thomas rattache les charismes au don prophétique.

Les attitudes de l'esprit charismatique

On se dit parfois instrument de Dieu ; c'est exactement la perspective de l'esprit charismatique. Etre disponible à l'action de l'Esprit, se vouloir un instrument souple, docile et efficace, accepter de ne pas contrôler son influence passagère, toute soumise à l'action divine, percevoir une gratuité de type différent de la grâce sanctifiante ou des grâces d'état, chercher d'abord le Royaume en perdant sa vie pour ses frères, se dégager d'une mentalité de propriétaire de biens spirituels, se vouloir de plus en plus conscient des signes particuliers, des interventions gratuites de l'action mystérieuse du Christ présent en Esprit et en vérité au fond des expériences humaines dans les différents milieux, ne pas jalouser ceux qui semblent avoir été choisis pour telle mission, pour ramener telle ou telle brebis, voilà autant d'attitudes qui sont demandées aux membres du Corps Mystique. Et c'est à propos de ce mystère que saint Paul a développé sa réflexion sur les charismes. Ceux-ci manifestent à la fois l'ordre, l'unité et la diversité de l'Eglise. Ils exigent les normes de conduite morale élaborées plus haut. Chacun devra respecter le charisme des autres, assumer sa vocation particulière dans un esprit de bien commun (mon oeuvre, mon mouvement !) "Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu, laquelle est variée" (I Pi 4, 10).

Charisme et institution

Une pastorale institutionnelle qui ne tient pas assez compte des personnalités où s'enracinent les charismes, réduit l'Eglise à un statisme qui n'a rien à voir avec le dynamisme de la marche du peuple de Dieu dans la Pâque du Christ. Charisme et talents, charismes et antécédants providentiels, charismes et personnalité, charisme et vocation particulière autant de relations qu'on peut discerner du moins à posteriori. Qu'il s'établisse un certain mouvement dialectique entre le charisme et l'institutionnel, il ne faut pas être surpris. Toute l'histoire de l'Eglise en témoigne, l'un et l'autre se corrigent mutuellement avec leur lumière propre dans l'optique unique du Bien commun. A ma connaissance, ce ne sont pas surtout les évêques qui ont étouffé les charismatiques mais plutôt les pasteurs au niveau de l'action de base, là où les charismes se trouvent en terrain privilégié, sans compter les pertes de richesses spirituelles causées par une pastorale trop peu présente à la vie, à l'action du Christ dans le monde profane, dans les milieux en dehors des structures ecclésiales.

Expériences pastorales

En terminant nous voulons souligner certaines expériences personnelles avec les laïcs qui nous ont fait découvrir les merveilles de ce monde des charismes.

Que de fois j'ai fait des plans pour décrocher tel laïc en vue d'une responsabilité apostolique précise, et j'ai rarement pu suivre mes projets, et souvent il m'en arrivait un autre de je ne sais où, en dehors de mes prévisions. L'Esprit souffle où il veut.

En d'autres circonstances, j'ai été déçu du choix de tel responsable en qui je n'avais pas confiance. Mais, à ma grande surprise, il devenait l'homme de la situation.

Il m'est arrivé de me révolter devant les refus et les lenteurs de tel laïc, sans me rendre compte de l'action souterraine du Seigneur qui préparait un témoin de première valeur.

Plusieurs m'ont dit à la suite d'une invitation : "Mais j'attendais ça depuis longtemps." C'est la parabole des ouvriers de la onzième heure ! Combien de vocations sont laissées en friche par des pasteurs inconscients ou négligents ou peu patients. On voudrait des laïcs formés rapidement alors qu'il a fallu douze ans et plus au futur prêtre !

A l'occasion de visites dans tel ou tel foyer, nous découvrons de véritables charismes chez des gens simples. Ils sont des lumières pour ceux des alentours, des témoins authentiques du Royaume.

Des voix étouffées

S'il y a dans l'ordre artistique des "Mozarts" assassinés, il y a aussi dans l'ordre du Royaume des prophètes inconnus, des prophètes qui s'ignorent eux-mêmes, des prophètes à qui l'on ferme la bouche, des prophètes à qui l'on barre la route. Mais gare aux pasteurs réticents, il vient un temps où ils ne pourront plus les arrêter, les baillonner ou ignorer leurs critiques, leurs attentes. L'Eglise en concile fait sa rentrée dans le monde nouveau et elle donne aux membres du peuple de Dieu des voix d'interpellation, des possibilités d'action au-delà des craintes, des mises en garde, des barrières de prêtres jaloux de leur autorité, assis dans leur chaire de vérité, et méfiants devant toute initiative hors des sentiers battus et re-battus.

La postorale a besoin des instructions de la vie où l'Esprit agit généreusement, gratuitement, et de façon imprévisible, en débordant les canaux institutionnels toujours nécessaires. Mais encore là, il faudra permettre aux membres du peuple de Dieu de s'exprimer collectivement, de faire entendre leur voix dans les cadres de la pastorale. Nous tardons trop à les intégrer dans les centres vitaux de discussion, de décision et d'exécution des projets en cours dans les différentes églises diocésaines. Même si le Concile a peu appliqué ces orientations, il les a exprimées clairement dans le schéma sur l'Eglise, que nous avons largement cité plus haut.

Il reste que plusieurs laïcs en ont assez de ces déclarations qui sont suivies ou précédées par des politiques contradictoires. N'a-t-on pas entendu au Concile des interventions d'évêques qui contredisaient leur façon d'agir dans leur propre diocèse. Tout cela n'est pas sans contrister l'Esprit-Saint, lasser les bonnes volontés et étouffer les charismes. On lance les prêtres dans des ministères avec une confiance qui frise parfois la témérité. Mais lorsqu'il s'agit de faire place au laïc dans des tâches vitales et permanentes, on prend peur. "Ils ne sont pas préparés, ils gêneront tout, ils ne seront pas rentables, on ne peut se fier, on ne sait jamais..." Pourquoi risque-t-on si peu avec les laïcs alors que le Seigneur a tant risqué avec chacun de nous, alors que l'Eglise en Concile affirme le primat de la vie sur les structures, du peuple de Dieu sur les agents institutionnels de sa construction?

Prophétisme par la bande

L'observateur le moins sagace constatera que les laïcs doivent jouer leur rôle prophétique presque exclusivement en dehors des cadres ecclésiastiques. Plusieurs ne manquent pas de le faire dans les journaux non confessionnels ou ailleurs. Mais quand donc pourront-ils officiellement et réellement se faire entendre à la communauté sacerdotale, non pas comme des chrétiens en transit qu'on veut bien écouter, mais comme des membres permanents et à part entière de l'Eglise diocésaine. Qu'en est-il de cette opinion publique dans l'Eglise, dont Pie XII a fait état en termes clairs et nuancés.

Je cite ici un éminent laïc : "On n'a même pas intégré le laïc ordinaire de manière convenable. Et on vient lui proposer par l'Action Catholique un statut royal d'apôtre. Or il y a une phase qui n'est pas franchie. On m'appelait le collaborateur immédiat de la hiérarchie et dans l'apostolat j'étais traité comme un enfant. Le laïc qui est un peu intelligent et qui ouvre les yeux le moins, qu'il soit dans le moindre secteur, même s'il est traité comme un enfant, il peut se défendre : il va s'organiser un syndicat, un groupe, un parti, quelque chose. Un moment donné, il va réussir à franchir la barrière, il va changer l'équilibre. Dans l'Eglise, on n'a pas ce moyen là. Prenons le laïc ordinaire, au niveau de la paroisse; moi, je me considère comme un citoyen responsable. Or dans la paroisse où je vis, on ne peut pas dire un mot... même si le curé, pour répondre au désir de l'Archevêché, m'invite à faire partie de l'Action Catholique, il restera toujours un joint qui manque, quand ma citoyenneté de base n'est pas réalisée pleinement (ajoutons ici la perspective de membre à part entière du peuple de Dieu)."

Sacerdoce-laïc, couple prophétique

Des laïcs lucides et compétents veulent un engagement sans ambiguïté,

sans obscurité, sans tracasseries, sans réponse de défiance dans l'exercice et la réalisation du couple sacerdoce-laïcat. Ils veulent non seulement une participation informelle mais aussi des structures plus larges, plus représentatives que celles des mouvements actuels. Les vrais leaders fuient les organismes où les collets romains les réduisent à de purs exécutants ou ministres sans porte-feuille. Ils sentent bien qu'on veut se servir d'eux ou qu'on accorde des concessions avec réticence et méfiance. On a toujours eu des réactions semblables devant les charismatiques dans l'histoire du peuple de Dieu. L'Esprit-Saint a su passer au-delà des barricades, au-dessus, au-dessous, à côté, ou en suant goutte à goutte à travers, selon la belle expression de Péguy. L'expérience limitée de l'Action Catholique en est une preuve récente. Celle-ci a joué un rôle prophétique malgré les tergiversations cléricales et la situation marginale qu'on lui a faite dans la pastorale.

La masse cherchera toujours des prophètes aux idées simples et selon ses goûts, mais la démocratie avance et on a de plus en plus de citoyens responsables. Tout cela aura ses répercussions dans l'Eglise même si la structure hiérarchique de droit divin restera une donnée fondamentale.

Double fidélité à assurer

Mais nous le répétons, l'action de l'Esprit-Saint n'est pas monopolisée par le canal hiérarchique. Tout ne se fait pas par l'évêque même si rien ne doit se faire sans un certain rapport avec lui. Cette relation est complexe selon les situations et les diverses institutions, qu'il s'agisse de la paroisse, de la famille, de l'école confessionnelle, d'un syndicat ou d'une profession. On voit l'importance d'un éclairage double, celui de l'événement et de l'institution, celui des structures profanes et des réalités ecclésiales, celui de la théologie et des sciences humaines, etc. Ne gagnerait-on, par exemple, à emprunter certains éléments de la sociologie de l'organisation pour repenser les évêchés, les comités pastoraux? Certains diocèses en ont bénéficié. On n'oppose pas impunément ces inspirations de l'Esprit-Saint à l'habileté des fils des ténèbres. Que de cheveux on coupe en quatre sur le plan doctrinal et que d'imprécisions dans l'action de l'Eglise au sein de la société profane. Celle-ci fait le contraire. N'y a-t-il pas ici deux pôles consistants à toujours assurer? Pour les réaliser pleinement, l'Eglise a besoin des éléments hiérarchiques et charismatiques. On a trop dit des pasteurs qu'ils étaient des géants d'une dignité incomparable... prêtres, rois prophètes. Ils transposent la dignité et l'importance de leur fonction sur tous les plans. Ils se doivent d'avoir réponse à tout sinon ils perdent la face. Mais non, c'est le peuple de Dieu tout entier qui peut trouver les solutions évangéliques dans la Foi, aux conjonctures historiques auxquelles il est confronté. Si le pasteur veut tout contrôler, il marche à contre courant du pluralisme spirituel vers où on évolue, en contradiction avec la complexité du Corps mystique qui ne se

réduit pas à un seul organe. Il manquera des courroies de transmission, il se produira des court-circuits. Certains aînés sont très conscients de la situation actuelle. Mais jusqu'à quel point se rend-on compte du décrochage massif qui s'annonce malgré les apparences. On m'accusera de jouer au prophète. Qu'on consulte les enquêtes actuelles de pratique religieuse chez nous, tant pour ce qui regarde la messe dominicale que la pratique des autres sacrements. Nous maintenons de grandes illusions au sein de nos petites inquiétudes. Fait-on le même effort missionnaire dans la vie des hommes que l'on accomplit actuellement pour revaloriser la demi-heure du dimanche matin? Encore une fois, re-méditons le message des prophètes dans la Bible. Les laïcs y sont sensibles, et ont à découvrir ici leur mission prophétique indispensable et spécifique. Mais n'est-il pas nécessaire de préciser le statut des laïcs dans l'Eglise, et cela de façon plus concrète, plus réaliste, plus efficace, sinon tout se fera selon le bon plaisir des pasteurs, sans une base d'opération qui permette d'embrayer le laïcat dans les systèmes institutionnels de l'Eglise?

Autrement l'action des militants dans les milieux de vie n'aura pas ses retentissements nécessaires dans la communauté chrétienne, dans les objectifs pastoraux, dans la catéchèse et la liturgie.

Respecter les vocations propres

L'expérience d'action catholique paroissiale suscitée par les évêques est un test révélateur. On a vu l'apport des laïcs seulement au niveau de l'institution comme telle. Or ceux-ci ont un rôle primordial au niveau de la vie des hommes de la paroisse, des relations humaines de solidarité, d'accueil et d'envol. Ce sont eux les spécialistes des conditionnements humains, des formes de réalisations d'une authentique communauté, d'une traduction réaliste dans la vie, de la participation sociale aux Mystères, de la signification évangélique de l'événement vécu en commun.

On parle beaucoup d'intégrer le laïcat dans la pastorale et c'est dans la logique conciliaire de l'Eglise, vue surtout comme peuple de Dieu. Mais on devra éviter de clériciser les laïcs qui le sont déjà assez. C'est presque un truisme en sociologie des religions que cette observation des structures extrêmement cléricales de l'Eglise catholique. Le prêtre est un personnage qui se perçoit comme complet, un "personnage écrasant". Il peut se suffire à lui-même à l'intérieur de sa fonction. Il perçoit difficilement les complémentarités. Son institution peut embrasser toute sa vie. Or ce n'est précisément pas la même situation chez les laïcs. Ceux-ci ont plus facilement le sens de la relativité, des contingences, et ne sont pas nécessairement portés à transposer la rigueur doctrinale dans une conception rigide et étroite des cadres d'organisation. Une enquête récente auprès d'une vingtaine de curés révélait la tentation chez plusieurs de s'orienter vers une communauté monolithe sans pluralité d'organismes. "Pourquoi pas un seul mouvement paroissial,

disent-ils?" Avec une telle orientation on ne respecte pas la réalité sociale actuelle, et encore moins les impératifs théologiques des charismes et des organes diversifiés dans le corps mystique. Il y a une certaine allergie au pluralisme qui se fonde dans une conception rurale d'une paroisse homogène avec des gens tous pareils, culturellement et socialement.

Cette intégration des laïcs doit éviter d'en faire de purs auxiliaires ou des diacres à la remorque de nos objectifs spécifiquement cléricaux. "Il n'est pas sûr, disait Ryan, que mon apport proprement laïc à la paroisse soit de lire l'épître en aube."

Pluralisme des voies d'intégration

Quelques-uns voudraient une organisation de mouvements paroissiaux qui ressemble à celle qu'on a expérimentée pour le catéchisme en première année. Il y a peut-être ici une donnée normative. Mais l'action de l'Eglise et la situation de la paroisse sont trop complexes pour se permettre une simplification pareille du ministère et de la participation des laïcs. Le prophétisme ne s'est jamais identifié au simplisme, au contraire il a éveillé les charismes de chacun, éclairé les situations les plus diverses, rejoint les différentes institutions, canalisé les poussées en tout sens de l'esprit, accueilli et suscité les initiatives les plus adaptées aux conjonctures des temps en étant à la fois fidèle au nova et au vetera. L'Evangile ne se résume pas à un seul mot d'ordre du Père éternel ou à un seul cultuel au temple, fut-ce celui de la messe le dimanche.

Le souffle de l'Esprit-Saint exige de nous un esprit ouvert, créateur, inventif, souple, audacieux. Le Christ n'a-t-il pas parlé de l'habileté du serpent et des fils des ténèbres, que les disciples ont à imiter et devancer. La tendance actuelle la plus marquante est de retrancher la paroisse dans les murs du temple. Un retour à la tradition prophétique est ici nécessaire.

Intériorisation et universalisation

"Le christianisme apparaît comme étant la réalisation de ce qu'avaient prêché les prophètes : vraiment, plus on étudie la Bible, plus on voit que les prophètes ont été les premiers chrétiens, selon l'expression des Pères. Les prophètes avaient annoncé, réclamé, non certes la suppression du culte et du temple, mais leur réalisation spirituelle. Dieu habiterait toujours avec son peuple, mais pas de façon locale : il habiterait où il régnerait par l'obéissance et la foi. Il y aurait toujours des sacrifices mais pas de choses extérieures à l'homme lui-même : le vrai sacrifice serait celui de la vie elle-même, ramenée tout à Dieu par la foi et l'amour, dans l'adhésion affectueuse et filiale à sa volonté . . ." (4)

(4) V. Congar, *Sacerdoce et laïcité*, Paris, Cerf, 1962, p. 93.

A travers cette tradition de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, on peut suivre deux lignes prophétiques d'approfondissement : l'intériorisation et l'universalisation qui débordent l'acte extérieur cultuel des rites du temple sans pour cela l'évacuer ou le rejeter.

Culte dans la vie et vie dans le culte

“Le propre du Nouveau Testament est précisément que le sens intérieur des choses est dorénavant donné avec les choses elles-mêmes et ne peut en être séparé.” (5)

Dans le judaïsme postérieur au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, les relations entre Dieu et son peuple ont suivi deux lignes de réalisation, “la ligne cultuelle” avec les lévites et les prêtres et “a ligne prophétique”. Les prophètes ont prêché “une religion dans la vie et dans l'histoire”, une religion très attentive aux rapports sociaux de justice et de fraternité, et cela à la lumière des impératifs de l'Alliance et de la justice de Dieu. Sans ces attitudes, le culte devenait mensonge.

“Sans cesse la parole prophétique est instigatrice et éducatrice de la foi dans le Dieu vivant qui agit dans l'histoire et demande, de ses fidèles, une réponse de foi, non pas seulement au sein des récurrences intemporelles d'une liturgie sacrée, mais au sein des événements du temps.” (6)

Le Dieu des prophètes est celui qui s'insère dans la vie totale des hommes, dans le monde réel des êtres pour y réaliser son dessein créateur et rédempteur, ce qui fonde l'historicité du prophétisme, sans cesse revu et corrigé à la lumière de la Tradition et des situations nouvelles du peuple de Dieu. Voilà qui exige un sacerdoce plus présent à l'existence concrète des hommes. Et comme le disait l'abbé Huvelin : “Il faut, après avoir fait oeuvre de prêtre, à l'autel ou dans l'administration des sacrements, que le prêtre se refonde en quelque sorte dans le corps des laïques.”

Renouveaux liturgiques, catéchétiques et présence missionnaire en communauté de destin avec des frères humains, voilà deux données inséparables. Prêtres, nous sommes aussi des hommes en situation, marqués par notre temps, les structures sociales et la culture ambiante, sujets à des tentations semblables et une incessante conversion du coeur. Les laïcs apprécient le prêtre qui se met dans le coup et ne livrent pas un message impersonnel, du préfabriqué, du tout fait. Ils ne voient pas en nous le relais d'une doctrine abstraite, les agents fonctionnels d'un culte extérieur. Leurs critiques ont parfois une teneur prophétique à ne pas ignorer. Leur invitation à un plus grand réalisme s'éclaire plus profondément par l'analogie de la “res” dans le sacrement. Celle-ci atteint la conscience des hommes dans toutes ses dimensions vitales, personnelles et sociales, elle perce l'écorce des réalités pour en saisir l'âme,

(5) Op. cit., p. 97.

(6) Op. cit., p. 100.

une forme de présence de Celui en qui tout subsiste; elle relie toutes choses, tout événement au coeur de l'homme vers où tout converge. Si les êtres viennent d'un acte d'intelligence et d'amour de Dieu, ils retourneront à lui par une conscience attentive et amoureuse de l'homme. La consécration Eucharistique comme la consécration du monde en pleine vie empruntent cette voie privilégiée par la Tradition prophétique. Le culte et la prédication ont leur achèvement et leur vérité dans l'homme comme être au monde et à Dieu en Jésus-Christ. "Tout est à vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu (sacramenta propter homines)."

"Il est donc nécessaire, bien au-delà de tout réalisme, de rechercher une liturgie qui puisse réellement se consommer dans le coeur des hommes et des hommes tels qu'ils sont, dans leur ensemble, en notre temps..."

"C'est un problème déjà que de savoir si la formation que nous recevons ainsi, nous prêtres du ministère apostolique, et qui nous porte vers un monde avant tout technique, ne contribue pas à nous couper, d'une façon incurable, de ceux dont nous devons être le ferment spirituel." (7)

Les sacrements comme le sabbat sont pour l'homme

Le renouveau liturgique est pour l'homme, les hommes actuels, il doit être "hanté par le souci d'aboutir au culte raisonnable de leur propre vie concrète". On saisit ici toute l'actualité de l'initiation à la fonction prophétique qui sait intérioriser et personnaliser Parole, Liturgie et action communautaire, qui sait déclencher des attitudes évangéliques et des options vitales dans la conscience comme dans le réseau des relations quotidiennes, qui suscite des inquiétudes spirituelles, des questions, des réponses aux interrogations du Seigneur dans leur existence.

Répondre aux vraies questions

Nous répondrons parfois à des questions que les laïcs ne se posent pas et nous ne cherchons pas assez profondément leurs vraies questions. Nous nous comportons un peu comme les administrateurs d'un patrimoine héréditaire, d'un dépôt usé, décanté, larvé. Une étudiante me disait au sortir de la messe dominicale : "C'est ça votre peuple de Dieu, c'est ça votre Bonne Nouvelle — comme tout est ennuyant. Mais réveillez-nous, gifflez, secouez la poussière, ce n'est tout de même pas ici que je vais trouver le feu sacré et une inspiration pour ma vie". Qu'on le veuille ou non, il y a là-dedans des accents prophétiques. Tout le peuple de Dieu doit être prophète depuis la Pentecôte. Comment le sera-t-il si même la prédication s'accomplit comme un pur rite en des termes ésotériques pour des initiés, cultivés par surcroît, comme un sacrement sans la "res" et sans l'homme à qui tous les biens spirituels sont destinés. Le Père Congar insiste sur une prédication qui :

1) traite des problèmes réels et donne un aliment réel aux âmes;

(7) Op. cit., p. 166-67.

- 2) s'adresse, de manière à être entendue de lui, à un auditoire réel d'hommes qui gagnent leur vie, sont mariés, ont des enfants, des responsabilités concrètes dans le monde des hommes; qui donc propose des choses vraies et telles qu'on puisse les dire les yeux dans les yeux à un homme normal et pas seulement à des femmes, à des enfants ou à des bonnes soeurs;
- 3) soit apte enfin à avoir son fruit, sa "res" dans l'esprit, la conscience et le coeur d'un tel homme . . ." (8)

"J'entends ici les objections de plusieurs pasteurs : Nous ne sommes pas des réformateurs sociaux, des psychologues, des philosophes, des agents de culture ou de civilisation." C'est vrai. Mais nous sommes des prophètes de l'actualité du message et de l'histoire du salut. C'est une synthèse toujours à refaire dans la fidélité à la Tradition, dans la perspective du Royaume à étendre et dans les manifestations présentes de l'Esprit. En deça des questions pratiques d'adaptation, d'utilisation des méditations humaines, n'y a-t-il pas une insuffisance au niveau doctrinal ?

"Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas d'études moins intellectuelles, c'est d'études telles qu'elles aboutissent à penser les réalités, à répondre aux besoins réels d'hommes réels et pas seulement au maniement plus ou moins brillant d'un langage conventionnel, bref de purs sacramenta et donc de rites." (9)

Vie, matière première du prophétisme

Rien de moins conventionnel que le prophète. Il vit à fond le dessein de Dieu dans sa brûlante contemporanéité. Ce n'est pas un notable, un dignitaire, un administrateur mais un éducateur qui a fait l'expérience profondément réfléchie de la vie divine et de l'existence des hommes, qui est équipé doctrinalement pour en arriver à pénétrer dans ce monde profane actuel avec la lumière prophétique. Comme le divin modèle, il construit le Royaume avec la glaise de la terre — Gloria Dei, vivens homo, disait saint Irénée. Or, de fait, les gens ne retrouvent pas notre foi prêchée dans ce qui constitue 90% de leur vie. Tout vient d'en haut mais jamais sans passer par les mains et le coeur des hommes. Dieu ne donne jamais du tout fait comme nous l'a rappelé plus d'une fois saint Irénée; il n'existe pas d'être en soi; l'homme est toujours en situation et le Royaume en instance de récapitulation. Cela vaut pour les chrétiens et l'Eglise de chez nous, trop installée et assise dans un cadre quasi politique. Nous misons encore trop sur des positions acquises, sur des institutions et des cadres dépassés par les formes nouvelles d'existence. Le mode juridictionnel prend le pas sur le mode prophétique au point de résorber celui-ci. Pensons, par exemple, à ceux qui érigent en thèse irréformable exactement le type d'écoles confessionnelles que nous avons

(8) Op. cit., 173.

(9) Op. cit., 172

façonné, à ceux qui réclament unilatéralement les droits de nos institutions, les droits du clergé. Le prophète ne compte pas d'abord sur le jeu des institutions et l'influence d'une autorité officielle de type politique, encore moins sur un statut social encore imposant. Le prophète ne bâtit pas des "oeuvres" à côté de la vie mais construit le Royaume dans la vie. Ce n'est pas l'homme des substituts, des suppléances, des manoeuvres... tentations historiques des chrétientés qui s'effritent ! La vapeur est renversée : ce sont moins les institutions qui font naître les chrétiens que les chrétiens eux-mêmes qui christianisent les institutions et les hommes désormais en régime d'autonomie profane.

Mode juridictionnel et mode prophétique

"A l'égard du monde, de la société des hommes dont l'Eglise a la responsabilité apostolique, ce n'est plus par voie de juridiction que le prêtre exerce son action, mais par voie de témoignage, par voie prophétique. Ce qu'il met en oeuvre, ce n'est plus tellement son autorité de curé et même de prêtre, c'est-à-dire l'autorité fondée sur la dignité de son titre et de sa fonction, c'est son autorité spirituelle d'homme de Dieu, c'est sa puissance "pneumatique" ou "charismatique", c'est son dynamisme d'homme religieux, d'homme spirituel." (10)

Il ne s'agit pas de négliger les institutions toujours nécessaires, mais plutôt de montrer comment la fonction prophétique aussi nécessaire est trop absente de notre théologie et de notre pastorale — n'identifions pas le prophète à un anarchique, à un individualiste, à un insoumis, à un ennemi de la hiérarchie. Souvenons-nous de notre théologie des charismes et résituons cette perspective dans l'optique ecclésiale et communautaire. Nous avons délaissé à dessein le type informel et "bolide" du prophétisme, même s'il reste valable. Les abbés Dion et O'Neil ont été chez nous de cette lignée. Ce que nous poursuivons, c'est l'intelligence de la mission prophétique ordinaire telle qu'elle doit se traduire dans notre contexte socio-ecclésial en transition rapide et marquée par des urgences de réformes.

La distinction de Y. Congar, entre le *ex-officio* et le *ex spiritu* s'applique ici admirablement bien. Il y revient dans la plupart de ses oeuvres. Nous n'insistons pas. Elle marque toute la différence entre le bâtisseur et l'administrateur d'églises de pierres et le créateur d'une communauté de pierres vivantes, d'une fraternité de témoins dynamisés par l'Esprit-Saint. C'est toute la différence entre le fonctionnaire, le mercenaire, le professionnel de la religion et le serviteur saisi par le Christ, l'évangéliste, l'éducateur, le missionnaire qui a compris ce petit mot qu'on ne retrouve pas dans le droit canonique : "Allez...", selon la lettre peut-être mais pas selon l'Esprit.

(10) Op. cit., p. 211 — Cf. aussi 1 Co. 7, 10-40, 1 Th. 2, 7-12 ; 2 Co. 10, 7-8 ; 11, 23 ; 12, 1-20.

Souffle créateur d'une vraie communauté

Jusqu'ici le chef du peuple chrétien de chez nous n'avait pas tellement à convoquer. La présence collective était assurée, la communauté humaine était pré-existante. Il s'agissait de faire durer, d'administrer; maintenant nous sommes en situation pour réfléchir sur la spécificité religieuse de cette communauté chrétienne à bâtir. Les théologiens de chez nous sont-ils prêts à apporter l'éclairage doctrinal, les pasteurs sont-ils en mesure de créer avec l'Esprit ces nouvelles formes d'appartenance? On se renvoie la balle en s'accusant mutuellement. Il vaut mieux de se retrousser les manches ensemble et de bâtir au moins d'abord une vraie communauté sacerdotale des chercheurs, professeurs et hommes d'action, religieux et séculiers. Les seules entreprises qui ont eu du fruit dans l'Eglise avaient à la base des communautés avec un esprit universel. Notre chrétienté québécoise se présente comme un lourd appareil ou plutôt un tas de grosses machines qui fonctionnent en circuit fermé.

Un des premiers objectifs de décapage, de "re-cyclage", d'aggiornamento me semble être la revision et la re-structuration des institutions qui ont la charge de former les pasteurs. Je voudrais m'attacher ici à un point particulier qui a trait à cette crise de la fonction prophétique chez nous : c'est le rapport entre la théologie et anthropologie. Après la discussion sur le schéma XIII au Concile, les Pères comme les experts ont constaté l'insuffisance de notre anthropologie religieuse. C'était une des raisons des chemine-ments obscurs des différentes interventions sur les relations entre l'Eglise et le monde.

N.B. — Cet article est un des chapitres du volume "Crise de prophétisme" que nous annonçons plus bas.

Nouveauté

CRISE DE PROPHÉTISME

*Chan. Jacques Grand'Maison
de St-Jérôme.*

Aux Editions de l'Action Catholique Canadienne. Collection Spiritualité du laïc. 318 pages. Préface de Mgr Roland Potvin, P.D., aumônier national de l'A.C.

Les lecteurs de Prêtre Aujourd'hui auront eu un avant goût de ce volume "prophétique" et souhaiteront resituer les deux articles parus en avril et mai dans le contexte d'ensemble.

Mgr Potvin, dans sa préface, rapproche la parution de ce livre d'une autre publication récente "Pour une conversion de la pensée chrétienne" de Fernand Dumont. "L'ouvrage que nous présentons, dit Mgr Potvin, apparaît comme une réponse pastorale à une interrogation que pose M. Dumont, dans son ouvrage : "Pourquoi n'y aurait-il pas une critique systématique de l'expérience et des structures religieuses à la lumière des signes des temps?" (p. 232).

C'est dire que le volume de M. Grand'Maison est un événement de taille dans notre milieu. Il faut souhaiter que non seulement les prêtres mais aussi beaucoup de nos militants évolués le lisent, le méditent et le vérifient.

Paul-Émile Pelletier, o.m.i.

85% DES MARIAGES DES 19 ANS ET MOINS SONT DES INSUCCES

C'est ce qui ressort d'une enquête scientifique menée pour le Service de Préparation au Mariage de Montréal à l'été 1964. Après deux ans de travail sur le problème des mariages d'adolescents, dont l'une des parties est âgée de 18 ans ou moins, le S.P.M. de Montréal, grâce à une subvention du Ministère de la Famille de la Province de Québec, a commandé une étude qui permettrait de connaître l'ajustement marital de ces adolescents.

Le problème est d'envergure : chez les catholiques canadiens français du diocèse de Montréal il y a annuellement de 1300 à 1400 mariages d'adolescents, soit 15% du total de ces mariages.

L'objet de l'enquête

Le S.P.M. chargea deux étudiants en sociologie, Mlle Madeleine Trottier et M. André Normandeau de l'Université de Montréal de leur faire connaître la valeur et la stabilité des mariages d'adolescents. Il s'agissait donc de pouvoir comparer le succès marital des adolescents avec un groupe dit adulte et de cerner les différents facteurs qui contribuent au succès ou à l'insuccès de leurs mariages. L'enquête avait donc pour but de contrôler l'hypothèse de base suivante : "Le mariage contracté à un âge adolescent, i.e. 18 ans ou moins, a moins de chances d'ajustement marital qu'un mariage contracté à un âge dit adulte, i.e. 22 ans et plus.

L'enquête

L'enquête a consisté à interviewer 129 femmes choisies au hasard d'un échantillonnage de 4562 cas, dont 45 avaient 17 ans et moins au moment de leur mariage, 40 avaient 18 ans et 44 avaient 22 ans. Les questions étaient réparties sur quatre thèmes pouvant indiquer un degré de satisfaction ou d'insatisfaction maritale : la définition des rôles, le consensus, les valeurs affectives et la satisfaction avec le mariage et avec l'époux. Comme le temps peut influencer l'ajustement des époux, l'échantillonnage s'est fait à partir des femmes mariées depuis 5, 10 ou 15 ans, c'est-à-dire qui se sont mariées en 1949, 1954 et 1959.

Les résultats de l'enquête ont été compilés à partir d'une notion moyenne de succès marital en la comparant avec un certain nombre de données dont les principales sont les suivantes :

- âge de la femme au mariage
- âge du mari au mariage
- différence d'âge entre les conjoints
- âge au mariage et facteurs socio-économiques
- les parents des adolescents
- le désir de l'enfant
- la résidence avec les parents
- la pratique religieuse

Prêtre aujourd'hui publiera dans un prochain numéro une étude plus élaborée de cette enquête sociologique. Le sujet traité comporte des incidences pastorales nombreuses et délicates.

On peut se procurer, pour la somme nominale de \$2.00 une copie de cette étude de 160 pages sur les chances d'ajustement Marital des adolescents au secrétariat du S.P.M. de Montréal, 1207 St-André, Montréal 24. Téléphone : 228-4261.

“L’apostolat des laïcs, ni un luxe, ni une mode passagère”

PATRICK KEEGAN

Voici le texte intégral de l’intervention par laquelle M. Patrick Keegan, président du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens, a conclu le débat sur l’apostolat des laïcs, au cours de la 100e congrégation générale, le 13 octobre 1964. M. Keegan qui est le premier laïc à prendre la parole en congrégation générale, s’est exprimé au nom des auditeurs laïcs.

Eminences et vénérables Pères du Concile,

Au nom des auditeurs et auditrices présents à Rome, je tiens à remercier les cardinaux modérateurs pour le privilège qu’ils nous ont accordé de parler devant cette haute assemblée. Je veux vous assurer, vénérables Pères, que nous sommes très conscients de la responsabilité que nous avons, en ce moment historique, d’essayer de traduire, aussi imparfaitement que ce soit, les sentiments des laïcs des différentes parties du monde.

Nous avons accueilli très chaleureusement le chapitre “De laïcis” du schéma sur l’Eglise, qui nous donne une vision toute nouvelle de notre participation active à l’ensemble de la mission de l’Eglise. De la même manière, nous avons salué la Constitution sur la liturgie qui avait déjà renouvelé notre participation à la prière collective de l’Eglise.

Nous vous assurons de notre loyale coopération dans l’accomplissement des nobles tâches que propose le document sur l’unité des chrétiens. Et voici que maintenant nous venons de suivre avec la plus grande attention votre débat sur l’apostolat des laïcs.

Ce schéma représente l’aboutissement de toute une histoire du développement de l’apostolat des laïcs. Nous espérons sincèrement qu’il représente aussi le début d’une nouvelle ère.

Ce schéma est la suite naturelle de la prise de conscience que l’Eglise a d’elle-même. Il est aussi le résultat de la découverte progressive de leur responsabilité et de leur rôle dans l’ensemble de l’apostolat de l’Eglise par les hommes et les femmes de nos temps. Tous ceux qui travaillent dans les différents domaines de l’apostolat vont saluer le présent débat comme une consécration de leurs efforts passés. L’existence même du document que vous avez discuté prouve que l’apostolat des laïcs n’est plus, de nos jours, ni un luxe ni une mode passagère. Cela signifie que cet apostolat trouve sa place dans le nouveau dynamisme de l’Eglise à la recherche de voies nouvelles d’accomplissement du message évangélique et de nouvelles méthodes mieux adap-

Note : M. Keegan fut le président fondateur de la J.O.C. d’Angleterre et de 1947 à 1957, président du bureau international de la J.O.C.

tées aux différentes situations sociales, économiques et culturelles de l'homme moderne.

Aucun document ne pourrait présenter la codification de tout ce qui existe dans l'apostolat. Personne, d'ailleurs, ne l'aurait souhaité. Ce schéma laisse un champ ouvert pour des développements futurs, mais en même temps, il indique un terrain commun d'entente entre les différents efforts apostoliques. Etant donné la diversité des situations et des besoins, il n'est pas possible d'imposer partout les mêmes formes ni les mêmes structures d'apostolat.

Nous avons entendu avec le plus grand intérêt, dans la relation générale sur le schéma, l'intention de la Commission pour l'apostolat des laïcs de lier ce document avec d'autres textes conciliaires qui concernent directement le laïc, tel que, par exemple, le chapitre IV du schéma "De Ecclesia" ou le décret des moyens de communication sociale. Mais nous attendons avec une impatience toute particulière le débat sur l'Eglise et le monde. Car tout cela aura des conséquences considérables pour la part responsable que devra prendre le laïc, tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel.

Il est clair que toute action apostolique des laïcs doit trouver ses racines dans des situations réelles et les besoins actuels du monde. Et nous savons tous combien grands sont ces besoins, tant spirituels que temporels.

S'il est vrai que tous les chrétiens sont appelés par le baptême et la confirmation à l'apostolat, il n'en faut pas moins constater que peu nombreux sont ceux qui répondent à cet appel.

Comment faire pour que la majorité des catholiques prennent conscience de leur responsabilité de témoigner dans leur vie de chaque jour, comme membres d'une famille, comme membres de la communauté de l'Eglise et comme membres de la communauté humaine. C'est là que nous voyons la responsabilité de tous ceux qui ont charge de la formation chrétienne : parents, éducateurs, prêtres, responsables des groupements et organisations catholiques. C'est là aussi que nous voyons la raison d'être principale de nos organisations. Il est clair que l'association offre les conditions particulièrement favorables pour la formation et pour le soutien de l'individu, et pour l'épanouissement de ses énergies créatrices dans l'effort de témoignage qu'il doit porter devant le monde. C'est pourquoi le développement des groupements organisés devrait, à notre avis, être fortement encouragé.

Mais pour pouvoir remplir notre rôle, nous voudrions faire appel, à travers vous, vénérables Pères, aux prêtres pour qu'ils nous donnent leur aide indispensable. C'est le prêtre qui nous apporte le Christ par les sacrements et par sa parole. C'est le prêtre qui nous équipe spirituellement pour la "consécration du monde". Ceux d'entre nous qui travaillent dans des mouvements de laïc, savent combien nous devons à la coopération fraternelle avec nos aumôniers.

L'apostolat des laïcs ne peut être une entité isolée dans l'Eglise. Il n'atteint sa plénitude qu'en collaboration avec tous les autres membres de l'Eglise. De par sa nature même, il exige un échange constant et régulier entre la hiérarchie et le laïcat. Il nous appartient, en tant que laïcs, d'apporter aux pasteurs nos expériences des besoins du monde dans lequel nous vivons et de chercher auprès d'eux l'inspiration de nos efforts pour répondre à ces besoins. En d'autres termes, il faut que s'instaure ce "dialogue de famille" dont a parlé si fréquemment le Pape Paul VI et qu'il a souligné dans sa récente encyclique *Ecclesiam suam*.

S. Em. le cardinal Cento, que nous tenons à remercier ici, ainsi que les membres de sa Commission, nous a dit, en introduisant ce débat, que par la volonté de son divin Fondateur il existe dans l'Eglise une distinction entre la hiérarchie et le laïcat, mais une distinction qui n'est pas une distance.

Le débat que nous venons de vivre au Concile nous a liés à jamais dans une même et unique mission de l'Eglise.

Rallye-travail canadien

Les 1 et 2 mai dernier, avait lieu à Montréal, un grand rallye-travail canadien organisé conjointement par la J.O.C. canadienne d'expression française et la Young Christian Workers (ou Y.C.W.) d'expression anglaise.

Environ 600 délégués se sont partagés dans les différents ateliers de travail étudiant tous les aspects du thème central qui portait sur l'intégration du jeune travailleur dans la société.

Les présidents en charge du rallye étaient Michel Lapierre et Monique Bernard pour la J.O.C. canadienne française ainsi que Andy Paul et Pat Crawden pour la J.O.C. d'expression anglaise.

Diverses personnalités avaient tenu à participer au rallye dont Me Carrier Fortin, ministre du travail du Québec et M. Jean-Luc Pépin, député fédéral de Drummond-Arthabaska, représentant le ministre fédéral du travail.

M. le maire Drapeau s'était fait représenter par M. Euclide Laliberté, conseiller municipal et ancien président diocésain de la J.O.C. de Montréal.

Souignons également la présence de M. Gilles Néron, directeur du Service de recherches du département du travail du Québec.

Son Eminence le Cardinal Léger avait accepté de célébrer la messe de minuit à l'Oratoire St-Joseph, samedi soir, en cette fin de journée de la fête de St-Joseph Artisan. Tous les participants du rallye assistèrent à cette messe.

Le rallye se termina par l'adoption d'un statut du jeune travailleur canadien.

Prêtre aujourd'hui donnera, le mois prochain, de plus amples renseignements sur cet événement important.

Une fille d'ouvrier analyse les problèmes de son milieu

MICHÈLE JUNEAU

Les jeunes travailleurs déplorent l'indifférence des chefs syndicaux vis-à-vis de leurs préoccupations, affirme Bernadette Dionne, de la J.O.C.

"Chez nous, on était neuf enfants. Mon père était ouvrier et nous n'avons jamais eu d'argent. Comme il faisait \$40.00 par semaine, il a été forcé de se trouver un travail supplémentaire qu'il faisait le soir. A cette époque, j'avais dix ans. Ma mère m'a demandé d'aller travailler avec mon père le soir, pour apporter un peu plus d'argent. Je revenais de l'école, je soupais en vitesse et je filais à l'usine où je faisais le ménage des bureaux. En revenant, je faisais mes devoirs."

Bernadette Dionne, vice-présidente de la J.O.C., connaît véritablement les ouvriers pour avoir grandi dans ce milieu et avoir vécu les mêmes problèmes (entre autres, son père a connu quatre grèves).

Plus tard, après ses études, elle se dirigeait vers l'enseignement au cours primaire. Au cours d'un été, elle entraînait dans une usine de couture où elle gagnait 0.15 par pièce. Chaque pièce ratée ou aiguille cassée devait être payée par l'ouvrière.

Cette expérience, elle nous dit l'avoir tentée pour connaître davantage les travailleuses: "J'ai été mise à la porte car le patron a su que j'étais là pour une expérience." Ce stage aura quand même profité aux ouvrières. Bernadette Dionne s'employa à leur faire prendre conscience de leurs conditions de travail pénibles et de l'exploitation dont elles étaient victimes. Quelque temps plus tard, les jeunes filles, d'elles-mêmes, soumettaient leur cas au comité paritaire pour ensuite aller à l'arbitrage où elles avaient gain de cause.

L'an dernier, du mois de septembre au mois de mai, elle se rendit en France, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne et en Espagne, où elle prenait contact avec la "jeunesse ouvrière catholique". "D'un pays à l'autre il y a beaucoup de différences, tant d'ordre économique que culturel, dit-elle. Là-bas, les jeunes européens sont très courageux car ils font face à de vieilles structures qu'ils doivent démolir et reconstruire. Cependant, certains pays accordent une plus grande place à la jeunesse ouvrière."

Mlle Dionne précise qu'en Belgique, en France, en Hollande et en Allemagne, on accorde aux jeunes des "congés culturels" afin qu'ils puissent continuer leurs études interrompues. Tous les frais sont payés par le gouvernement, lequel obtient quelquefois la participation des entreprises. A cela, s'ajoutent des vacances d'un mois par année pour les adolescents au travail.

En Espagne, où la situation est dramatique, la classe ouvrière se divise en trois catégories, explique Mlle Dionne : "Les jeunes soutiennent avec espoir une lutte de tous les jours (l'an dernier, une assemblée ouvrière attirait presque autant de police que d'ouvriers. Le président jociste fut condamné à la prison par Franco). Les adultes, eux, sont inconscients ou résignés et un fort pourcentage émigre vers d'autres pays."

Selon Mlle Dionne, les jeunes européens ont, en général un esprit communautaire beaucoup plus développé qu'ici et se préoccupent davantage de la classe publique. "Mais dans certains pays, dit-elle, on assiste à un phénomène que nous avons connu ici, avant eux : les gens commencent à connaître une certaine aisance matérielle et ils se désolidarisent. Ici, la solidarité n'a jamais existé."

Son séjour en Europe lui a fait prendre, à son retour, la juste mesure du Canada, faisant le partage des avantages et des inconvénients.

"Les jeunes ouvriers, ici, ont l'avantage de pouvoir tenter des expériences nouvelles, car tout est à faire. D'autre part, les institutions qui existent déjà sont moins vieilles, moins traditionnalistes qu'en Europe. Nous avons également plus de liberté sur le plan économique... Mais, est-ce une liberté réelle? Plus on a de l'argent, plus on dépense."

Nous tentons de connaître de Mlle Dionne, qu'elle est, en général, l'attitude des jeunes travailleurs vis-à-vis de l'argent.

— Ont-ils cette continuelle préoccupation de faire de l'argent?

— Non. J'en connais plusieurs qui ont beaucoup d'idéal et des réactions très constructives, des préoccupations sociales ou syndicales. Par exemple, ils luttent pour se tailler une place dans leur syndicat, ils partent en guerre contre les compagnies de finance... Mais ils sont pressés, ils considèrent qu'ils ont trois ans devant eux pour tout faire.

— Cette angoisse du temps à laquelle vous faites allusion, existe-t-elle dans le milieu ouvrier?

— Oui, je pense que c'est une psychologie au niveau du pays. C'est peut-être dû, partiellement, à l'automatisation.

L'automatisation : angoisse première tant des jeunes que des plus vieux travailleurs. Pour eux, elle se manifeste plus sous la figure de l'ennemi menaçant leur sécurité, que sous la forme d'un progrès libérateur.

"Les hommes sont dépassés, inquiets, nous dit Mlle Dionne. On ne peut pas leur demander de voir les valeurs positives de l'automatisation quand, à cause d'elle, ils perdent leur travail. Le gouvernement et les entreprises doivent, au plus tôt, penser à une planification pour aboutir à un système plus humain. À ce moment-là seulement, ce sera un progrès véritable parce qu'on aura libéré le travailleur. Ce dernier pourra, lui aussi, prendre plaisir au travail de l'esprit, lire, réfléchir... parce que "penser", c'est un luxe de riches. Aujourd'hui, on travaille tant d'heures pour gagner un pain. Ça s'arrête là!"

Le pays, c'est comme une grande shop

A l'heure actuelle, quelque 15% des jeunes travailleurs sont syndiqués. Même s'ils reconnaissent la nécessité et les bienfaits du syndicat, ils déplorent toutefois le peu d'attention que les chefs syndicaux accordent à leurs problèmes. D'autres jeunes souhaiteraient un syndicat qui soit plus qu'un organe de revendication de salaire ou de sécurité d'emploi.

"Mais pensez-vous que le jeune travailleur qui chôme depuis deux ans s'occupe de question semblable? remarque Mlle Dionne. Tout ce qu'il veut, c'est du travail. Après, il pense au rôle du syndicat."

Ces garçons et filles, pour la plupart sans instruction, entrevoient ou tentent de trouver des solutions au problème du chômage, du manque d'éducation, de l'automation, etc.

"D'accord, ils n'ont pas d'instruction, nous dit Mlle Dionne; mais ils sont intelligents, ils ont du bon sens. Eux les vivent les problèmes, ils ne font pas qu'en discuter."

Mlle Dionne raconte qu'au cours d'une assemblée une jeune fille a comparé le pays à "une grande shop". "Dans une shop, dit-elle, il y a beaucoup de départements qu'il faut organiser. Le pays, c'est pareil, il ne faut pas le laisser aller."

Espèrent-ils une politisation du syndicalisme? A cette question, Mlle Dionne précise qu'ils aimeraient recevoir une éducation politique mais ils sont plutôt sceptiques devant le mot "politiser". Est-ce synonyme de propagande, de partisan? Aucun des partis actuels n'a suffisamment de prestige à leurs yeux pour qu'ils acceptent de s'en faire les militants. Le socialisme? Quelques-uns y pensent, semble-t-il. Ils ne se font pas d'illusions toutefois. En attendant, que réclament-ils, dans l'immédiat, du gouvernement actuel? "Nous voulons une plus grande reconnaissance de la jeunesse ouvrière, précise Mlle Dionne. Nous sommes totalement ignorés, alors que l'on parle sans cesse des étudiants, qu'ils ont des bourses, etc. Nous, nous n'avons jamais eu un seul octroi du gouvernement depuis notre existence."

(LA PRESSE — 12 MARS 1965)

Le ministre du travail du Québec, M. Carrier Fortin, faisait parvenir, récemment, à la J.O.C. Nationale, une subvention de \$15,000 pour l'organisation, la compilation et l'interprétation de la vaste enquête-travail auprès de la jeunesse travailleuse du Canada français.

La J.O.C. exprime sa gratitude profonde à l'honorable Fortin et au gouvernement de la province.

PASTORALE EN MARCHE

La L.O.C. devient le mouvement des travailleurs chrétiens (M.T.C.)

PAUL-ÉMILE PELLETIER, O.M.I.

Les 3 et 4 avril dernier, la L.O.C. tenait à l'Ermitage Sainte-Croix, à Pierrefonds, près de Montréal, un Conseil national qui allait prendre des décisions majeures. Il s'agissait de discuter et d'adopter les dernières conclusions des commissions d'étude en opération depuis deux ans pour reviser l'orientation de base du mouvement.

Trois commissions d'étude avaient été mises sur pied : La première était chargée de réfléchir sur les objectifs et l'action du mouvement. La deuxième avait comme but de situer notre monde ouvrier canadien dans sa composition et son évolution actuelle. La troisième commission devait étudier toutes les questions de structures, de méthodes et d'organisation technique.

Le Conseil national de novembre avait adopté en partie les conclusions de la deuxième commission. Celui d'avril se devait de discuter et d'adopter le document de base du mouvement préparé par le travail des trois commissions.

Ce fut la tâche de 60 délégués, dirigeants, dirigeantes et aumôniers des dix diocèses présents soit : Montréal, Québec, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Nicolet, Chicoutimi, St-Jérôme, Hull et Valleyfield. Le conseil était sous la présidence conjointe de M. Léopold Bertrand et de Mme Reina Comte, présidents nationaux de la L.O.C.

1. NOUVELLE ORIENTATION DE LA L.O.C.

On présenta le document de base sur les fondements et l'orientation du mouvement. Ce document aborde les aspects suivants : 1) Bref historique de la L.O.C. 2) Fondements théologiques de la mission du mouvement. 3) Nature du mouvement. 4) Objectifs du mouvement. 5) Action du mouvement et de ses membres. 6) Champ de travail du mouvement. 7) Méthodes de travail. 8) Structures. 9) Une exigence particulière : l'engagement temporel.

Les dirigeants s'arrêtèrent tout particulièrement à réfléchir sur les objectifs du mouvement. "On peut dire, affirme le document, que les objectifs du mouvement doivent être déterminés en fonction de la double mission des laïcs dans l'Église soit : la consécration du monde et l'évangélisation".

Par rapport à la consécration du monde, le mouvement a un rôle d'animation des personnes. Pas plus que l'Église, le mouvement ne doit prendre en charge la construction du temporel. Il doit agir à la manière d'un ferment c'est-à-dire par les chrétiens engagés dans le monde.

Le mouvement doit faire découvrir et rappeler aux chrétiens qu'ils doivent participer à la construction du monde, à son aménagement. Il doit également donner à ces chrétiens une animation chrétienne.

Par rapport à l'évangélisation, le mouvement doit susciter et organiser le témoignage individuel et collectif des chrétiens. Il doit faire découvrir aux chrétiens qu'ils doivent aller dans leur action jusqu'à annoncer le Christ, jusqu'à en faire vivre les personnes autour d'eux.

Vis-à-vis de l'Eglise, un mouvement d'Action Catholique Ouvrière adulte a un rôle à jouer. "Il se doit d'apporter sa contribution aux autres efforts de la pastorale, en particulier de la pastorale du monde ouvrier".

Le document s'arrête en conclusion sur un point majeur : *Une exigence particulière, l'engagement temporel*. Les raisons de cette obligation de l'engagement temporel pour les laïcs se situent au niveau de la vocation chrétienne. Mais il existe des relations étroites entre l'engagement temporel et les objectifs du mouvement, autant ceux d'animation que d'évangélisation.

Les membres du mouvement doivent donc considérer l'engagement temporel comme une exigence apostolique indispensable.

II. NOUVELLES MÉTHODES, NOUVELLES STRUCTURES

Le rapport de la troisième commission d'étude fut ensuite présenté par les dirigeants. Voici les principales conclusions qui furent adoptées en conseil.

1) La révision de vie devient la méthode de travail de base du mouvement. C'est la vie, avec ses événements, ses situations, qui fournira le matériel de réflexion et d'action au mouvement à tous ses échelons.

2) L'équipe est la structure de base du mouvement. "Elle sera composée d'une personne ou d'un couple qui en sera responsable, d'un aumônier et d'un nombre de personnes formant un total de 8 à 12 participants. Dans la plupart des cas, les équipes seront mixtes c'est-à-dire composées de couples, d'hommes, de femmes sans leur conjoint et de célibataires ou de couples seulement..."

Toutes les possibilités d'équipes sont admises dans le mouvement".

3) Il y a deux sortes d'équipes : les équipes d'engagés, les équipes d'acheminement. Seules les équipes d'engagés seront officiellement du mouvement.

Les équipes d'acheminement ont pour but de grouper des personnes, non encore engagées, qui accepteront de réfléchir sur la vie ouvrière, leurs responsabilités de laïcs, la nécessité de l'engagement temporel et qui poseront des actions dans ce sens.

Les équipes de jeunes foyers seront des équipes d'acheminement adaptées à leur situation.

4) Dans chaque région ou district, les équipes seront groupées en un comité de secteur.

5) Au niveau du diocèse, il y aura un comité fédéral qui groupera les équipes ou les secteurs, s'il y a lieu.

6) L'instrument d'action pour les membres sera le Journal. Le nom accepté par le conseil est : "Présence chrétienne au monde des travailleurs".

7) Le nom du mouvement qui fut officiellement accepté en conseil est Mouvement des Travailleurs Chrétiens. Rappelons que l'organisme international qui groupe les mouvements d'Action Catholique Ouvrière adulte est le M.M.T.C. ou Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens.

SON EXCELLENCE MGR HAINS

Les dirigeants du nouveau M.T.C. avaient le grand honneur d'accueillir, dimanche le 4 avril, celui qui fut l'un des plus actifs aumôniers fédéraux de la L.O.C., qui est

maintenant le nouvel auxiliaire de l'évêque de St-Hyacinthe en même temps que le secrétaire de la Commission Episcopale d'A.C. et d'apostolat laïc.

Son Excellence vint passer la presque totalité du dimanche, écoutant attentivement les délégués dans leurs discussions et décisions. Les dirigeants le signalèrent comme une haute marque de confiance et d'encouragement.

Dans son message spécial, Son Excellence Mgr Hains félicita les membres du Conseil. Se référant au document sur les objectifs du mouvement, il le qualifia de très courageux. "C'est le premier document assez complet sur le rôle de l'Action Catholique qui est produit au Québec".

Puis Son Excellence souligna un premier défi que le Conseil se posait à lui-même et posait aux évêques : celui de la préparation des aumôniers à une action apostolique ouvrière adulte. Mgr Hains invita les laïcs à collaborer activement à la formation des aumôniers dont le mouvement aura besoin.

Un deuxième défi souligné par Mgr Hains, c'est l'engagement du couple. "Il y a actuellement dans la province de Québec un appel à ce que l'engagement adulte tienne compte du couple et le M.T.C. doit répondre à cet appel".

En terminant Mgr Hains dit aux délégués du conseil : "Les membres de la commission épiscopale de l'A.C. vont assister de plus en plus à vos réunions pour mieux comprendre avec vous ce grand problème de l'engagement des adultes dans l'Eglise à travers les réalités familiales, sociales et politiques, à travers toutes les exigences de la vie profane".

Lancement du nouveau cours de préparation au mariage du Centre Catholique d'Ottawa

JACQUES LEMAY, O.M.I.

Mercredi, le 7 avril dernier, avait lieu, sous la présidence du Gouverneur Général du Canada et de son épouse, leurs Excellences M. et Mme Vanier, le lancement officiel du nouveau cours de préparation au mariage du Centre Catholique d'Ottawa.

Cet événement vient s'inscrire comme un nouveau chapitre de ce merveilleux travail accompli en notre pays, depuis plus de 25 ans, dans un domaine de première importance.

C'est la J.O.C. qui sut ouvrir la route par ses enquêtes et ses programmes d'action des années 1937-39. On songea alors à bâtir un service permanent de préparation au mariage qui allait être officiellement lancé en août 1941, après les études et expériences préliminaires.

Très vite, on sentit le besoin d'un texte plus élaboré pour compléter la documentation remise aux fiancés et pour pouvoir rejoindre tous les fiancés incapables de suivre les cours oraux.

En 1944, Son Excellence Mgr Albert Sanschagrín, o.m.i., alors aumônier national de la J.O.C. et animateur du S.P.M. Jociste demandait au R.P. André Guay, o.m.i., fondateur du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, si le Centre Catholique n'entreprendrait pas la rédaction et la publication de tels textes.

Pour préparer ces textes, le Centre Catholique fait appel à plusieurs experts. La collaboration vient de tous côtés : tant des dirigeants et aumôniers de la J.O.C. que des universitaires et des confrères prêtres. La première impression fut tirée à 15,000 exemplaires. La même année, la traduction anglaise des textes est lancée.

De 1944 à 1964, le nombre total de cours distribués s'élève à 242,467. Ce qui est vraiment formidable.

Ajoutons que le cours du Centre Catholique a connu très vite un rayonnement

extraordinaire à l'étranger. Dès 1948, une traduction des textes était faite en langue portugaise suivie de près par les Editions hollandaise, espagnole, allemande, italienne, flamande, arabe, sesatho. Présentement ces textes rayonnent dans 130 pays.

Dans 26 pays, une entente est passée entre le Centre Catholique et un organisme reconnu par la hiérarchie, à l'effet d'adapter le texte du cours à la mentalité du pays et de le diffuser à travers les diocèses.

Depuis quelque temps cependant, on sentait le besoin de repenser ces textes pour mieux les adapter aux besoins actuels.

Et c'est le fruit d'un large travail de collaboration que le Centre Catholique vient de présenter avec ce nouveau cours qui viendra s'ajouter à celui qui existe déjà au niveau de l'Action Catholique Canadienne et apportera un nouvel instrument de pastorale familiale à notre milieu.

Voici le plan du nouveau texte français, édition totalement refondue :

1. Le temps des fiançailles

1ère étape : découvrir nos richesses

2. Nos psychologies
3. Notre amour
4. Notre maturité
5. Notre corps

2e étape : construire notre communauté conjugale

6. Apprentissage de l'administration du foyer
7. Lois et fêtes de la société civile
8. Lois et liturgie de l'Église
9. Apprentissage de la chasteté conjugale

3e étape : vivre en chrétiens mariés

10. Premiers temps de notre vie d'époux
11. Fécondité des chrétiens mariés
12. Vocation et mission du foyer

On notera que le nouveau texte comprend deux leçons de moins que l'ancien. Ajoutons que la présentation typographique est très vivante, enluminée et illustrée.

Avec une rédaction plus simple et mieux faite, ce cours se présente vraiment comme une réussite de belle valeur.

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada

SAINT-CONSTANT,
Cté Laprairie, Qué.

Tél. : 866-6913

105 Est, St-Paul,
M O N T R É A L

HUILES

ELIECO

GAZOLINES

4135 Rouen

MONTRÉAL 4

CL. 4-7141

F. X. GUILLEVIN & FILS

Fournitures et appareils électriques en gros

1241, rue Amherst

MONTRÉAL 24

Tél. : 526-4935

ROLAND LARIVIÈRE LTÉE
MAÇONNERIE - MASONRY

Roland Larivière
288, rue Altha

OTTAWA 7, Ont.

Bur. : 746-4773
Rés. : 771-6082

OVERNITE EXPRESS LIMITED

OTTAWA - HULL PR. 7-4301

Montréal
Toronto
Hamilton

Hawkesbury
Buckingham
St-Jérôme

Maniwaki
Shawville
Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

P. L. TURCOTTE

Marchand de Fourrures
Confection et Réparations

464, De La Chapelle

QUÉBEC

Tél. : LA. 4-1030

LA CIE F.-X. DROLET

Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité : ascenseurs

Québec
245, rue Du Pont
Tél. : 524-5257

Montréal
4853, Parthenais
Tél. : 524-1838

Don d'un ami!

DOLLARD LUSSIER LTÉE

Assurances générales

53, Elisabeth

SOREL

RI. 3-3391

**LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE LA
MAURICIE INC.**

DISTRIBUTEURS DE VIANDE EN GROS

630, Poisson

Trois-Rivières

Tél. : FR. 5-7739

Meubles

Cadeaux



Sports

François Lacroix, gérant

Ferronnerie

61 ans d'expérience à votre service

GERMAIN & FRÈRE LTÉE

Chauffage, plomberie, couverture et ventilation

Agents pour les brûleurs à l'huile

TIMKEN & IRON FIREMAN

237, rue St-Antoine

TROIS-RIVIÈRES

Tél. : 378-2741

J. B. Lanouette

ASSURANCES GÉNÉRALES

Service • Sécurité • Satisfaction

Représentant : André Lanouette

30, St-Philippe

Cap-de-la-Madeleine

Tél. : FR. 6-7921

Département spécial pour vous servir
Produits garantis — Marchandise expédiée promptement

ED. BEAUCHAMP & FILS INC.

Une maison entièrement canadienne-française

M. A. GOSSELIN, gér. gén.

Toute commande doit être adressée à : M. A. Marineau
Gérant du Département des Institutions Religieuses

Tél. : 861-4783 - Local 27

367 - 375 est, rue St-Paul

Le soir : 288-8084 ou 389-9432

MONTREAL

Tél. : UN. 1-5721

DUCHESNEAU-TRUDEAU Limitée

Négociants et Importateurs

81 est, rue St-Paul

Montréal

DOCTEUR
JEAN M. TREMBLAY
OPTOMÉTRISTE

chez

**EXAMEN
DE LA VUE**

AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL Inc.

1617, RUE ST-DENIS — VI. 2-4904

COLLET FRÈRES Limitée

Entrepreneurs généraux

OTTAWA — MONTRÉAL — QUÉBEC

Bureau Chef :

1978 Parthenais, Montréal

Tél. : LA. 6-4407

D-B

dustbane

**MAISON CANADIENNE
POUR LES PRODUITS ET LE MATÉRIEL
D'ENTRETIEN DES IMMEUBLES**

UNE MAISON
CANADIENNE FRANÇAISE

*au service du clergé
et des
institutions religieuses*



Le Vestiaire du Religieux
Spécialistes en Vêtements Religieux et Civils

PIERRE ROY, PROP.

1700 BERRI

(PALAIS DU COMMERCE)

MONTREAL

Tél. : 842-3491 Rés. : CL. 6-1463